ANTHOLOGIE FOLKLORIQUE

Collection de CHANSONS POPULAIRES FRANÇAISES

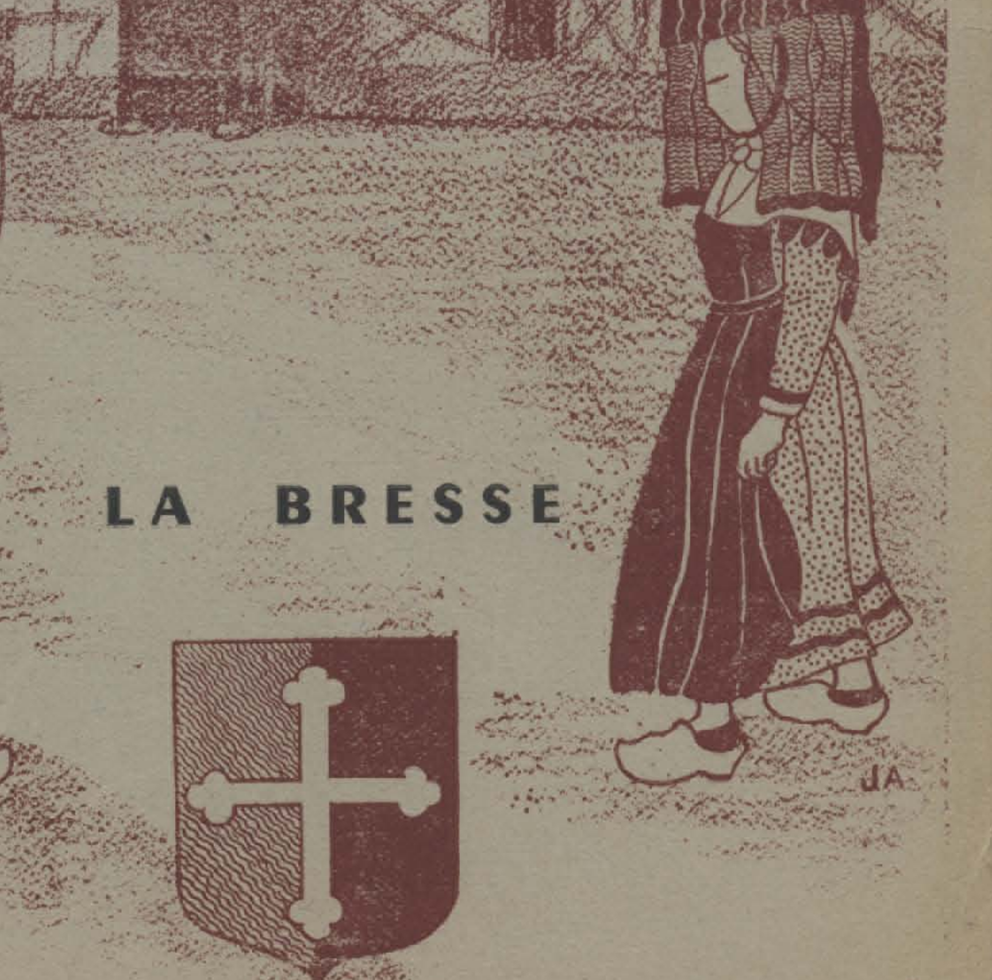
Réalisée par

Pierre d'ANJOU

François AGOSTINI

Claudie MARCEL-DUBOIS

LA BRESSE



Henry LEMOINE et Cie, Paris.

Anthologie Folklorique
Collection de Chansons Populaires Françaises

réalisée par

Pierre D'ANJOU

François AGOSTINI
Directeur de l'Anthologie Sonore

Claudie MARCEL-DUBOIS
Chargée de mission au Musée National des Arts et
Traditions Populaires.

LA BRESSE

Couverture de **Jeannine Auboyer**

Illustrations de **L. Fontanarosa**

PARIS — HENRY LEMOINE et Cie, Éditeurs
17, Rue Pigalle (9e)
BRUXELLES — 37, Boulevard du Jardin Botanique

Présentation à 3 voix
par François AGOSTINI.

Révision des textes
par Pierre D'ANJOU.

Notes folkloriques
par Claudie MARCEL-DUBOIS.

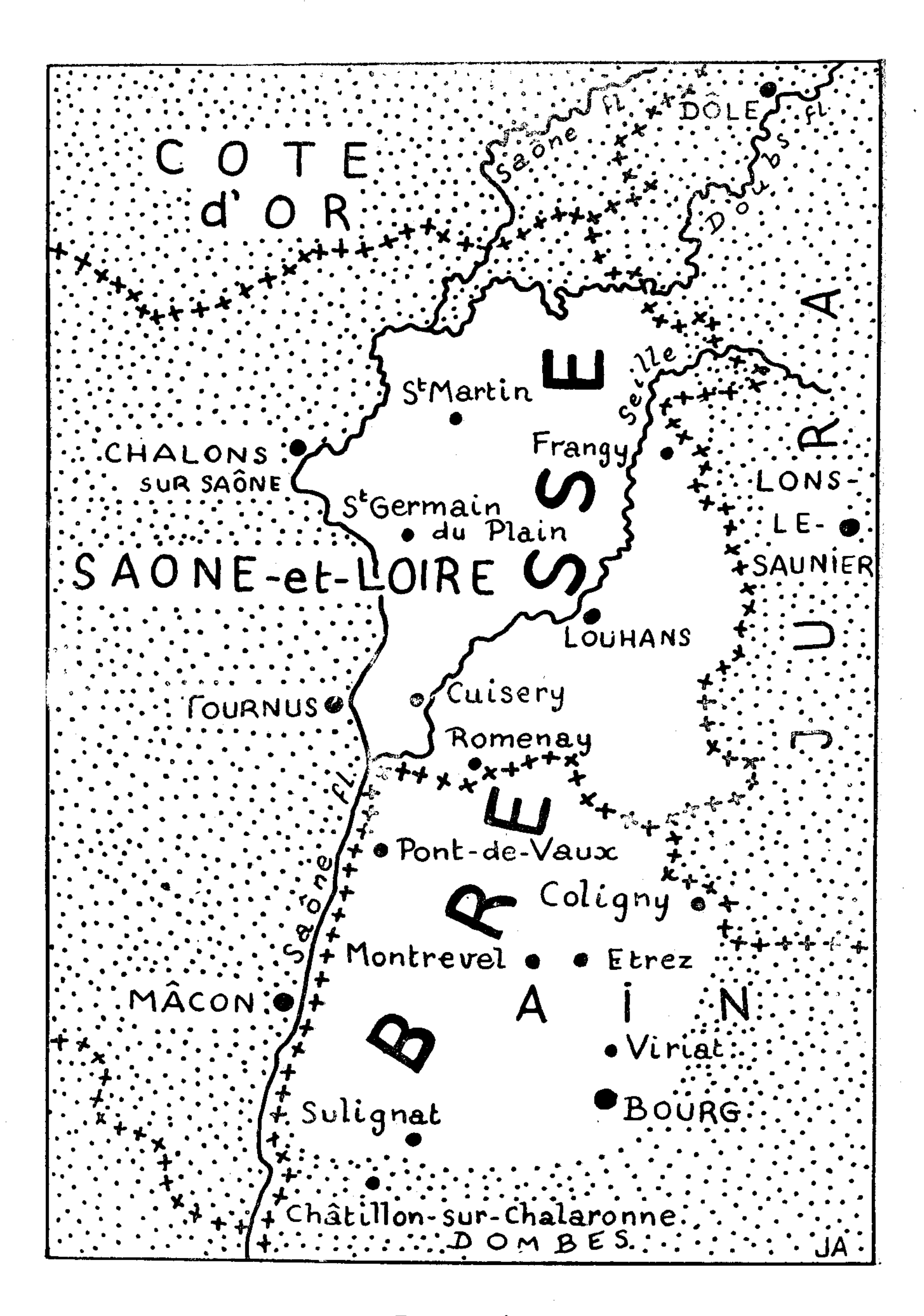


Figure 1

LA BRESSE

Notes Folkloriques

CARACTERES GENERAUX

Plusieurs « pays » se partagent la province de Bourgogne. L'un est célèbre par ses vins, l'autre par ses abbayes ; à la Bresse, « pays » de la Bourgogne Sud, échoit communément la renommée des volailles. Et, de fait, la Bresse n'est pas à court de recettes infaillibles pour engraisser poules et poulets qui, une fois l'an, le dimanche avant Noël, sont exposés à la foire de Louhans. Mais la Bresse n'est pas seulement cela, et, est-ce même utile de le dire, elle est plus que cela.

La Bresse est une des régions de France les plus typiques pour le folkloriste par sa culture matérielle et son art populaire : habitation, mobilier, costume, poterie, pour ne citer que les exemples les plus frappants. C'est aussi pour l'historien de l'art un sujet d'émerveillement : l'église Saint-Philibert à Tournus, l'église fortifiée de Brou, entre cent autres chefs-d'œuvre, tiennent leur place dans l'art bourguignon.

Divisée au cours des siècles en Bresse bourguignonne et en Bresse savoyarde, la Bresse ne fut réunie en un seul « pays » qu'en l'an 1600. Il reste encore de cette division l'expression, dans le langage populaire, « les Bresses ».

CARACTERES CULTURELS

Sans tenir compte du découpage géographique qu'elle symbolise, cette expression « les Bresses » vaudrait encore du seul point de vue ethnique et sociologique, et même linguistique. En effet Bresse du Sud et Bresse septentrionale s'opposent nettement : la première, avec son droit écrit, son parler franco-provençal, se rattacherait plutôt aux pays méditerranéens ; la seconde, rejoint la moitié septentrionale de la France par son droit coutumier et sa langue d'oïl. M. Gabriel Jeanton, l'éminent folkloriste dont les travaux nous servent ici de base, a pu tracer ces limites non seulement pour le folklore juridique ou pour la linguistique, mais aussi pour quelques aspects de la civilisation matérielle (technique des toitures et des meubles, répartition des cheminées sarrasines et du chapeau bressan, par exemple).

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Grosso modo, la Bresse comprend la partie Est du département de la Saône-et-Loire et le Nord du département de l'Ain. Elle est enclavée dans la province de Bourgogne entre la rive gauche du Doubs au Nord, la rive gauche de la Saône à l'Ouest, les Dombes au Sud et les monts du Jura à l'Est (fig. 1).

Ce territoire se divise en plusieurs régions : les unes, sur la lisière folklorique de la Bourgogne, se succèdent sur la rive gauche de la Saône : Bresse chalonnaise (Chalon-sur-Saône), Bresse tournugeoise (Tournus), Bresse mâconnaise (Mâcon). Les autres s'écartent de la Saône vers l'Est : c'est d'abord la Bresse bressane avec Bourg-en-Bresse pour capitale (voir les armes sur la couverture) et ensuite, plus au Nord, la Bresse louhannaise (Louhans) qui forme transition avec le folklore comtois.

SOL ET PAYSAGES

Un sous-sol marneux recouvert d'une couche de limon fait de la Bresse une région basse et relativement plate. Dans certaines régions, la lande s'y étend, mélancolique, rehaussée seulement sur ses bords par ces « maisons d'une nuit » qui, selon la légende, auraient été construites en une nuit par un bâtisseur hâtif qui devenait ainsi propriétaire de la maison, du terrain et des alentours. Mais le paysage typique de la Bresse est caractérisé par ces champs de maïs (*turquis*), ces haies de frêne et d'ormeaux — fréquemment élagués pour fournir la loupe qui décore les meubles bressans —, ces charrières contournées qu'emprunteront les amoureux des chansons (voir chanson n° 2); par cet aspect bocager en somme sous lequel la Bresse se présente lorsqu'on la regarde depuis les monts du Jura.

En Bresse même, et de l'avis des Bressans, tout change lorsque, venant du Nord, on arrive à Tournus. Tournus elle-même est en quelque sorte la plaque tournante de cette partie de la Bourgogne : costumes mâconnais et bressans, costumes des bords de la Saône s'y côtoient ; les habitations du Tournugeois (les *meix*) proches de celles du Mâconnais par leur type « à galerie » s'en différencient pourtant par leurs piliers de bois et s'apparentent à celles à pans de bois de la Bresse proprement dite. Cette transition est sensible dans maints autres faits : clochers, mobilier, modes de culture, usages, sont si différents dans le Tournugeois qu'on a pu dire qu'il y avait plus de différence entre Chalon et Tournus qu'entre cette dernière et Avignon.

HABITATIONS

Les habitations, dont quelques éléments sont différents au Nord et au Sud, sont une des caractéristiques du paysage bressan. Elles sont construites à pans et croisillons de bois remplis de carrons (briques) ou à clayonnages garnis de terre ou de pisé (terre battue). L'escalier est extérieur. Les toitures sont débordantes avec galeries (êtres) aménagées sous les avant-toits (voir p. 31). Au Nord de la Bresse, les toits sont aigus, recouverts de tuiles plates à crochet, tandis qu'au Sud on saisit déjà un peu le Midi dans les toitures plates à tuiles « canal » (creuses) (voir par exemple : maison de St-Etienne-sur-Reyssouze (Ain) sur la couverture. Les premières sont décorées d'épis de faîtage, les secondes sont bien reconnaissables grâce aux petits édifices qui les surmontent et qui, de loin, semblent autant de clochetons dans le paysage bressan (voir p. 45). Ce sont les « cheminées sarrasines » : à l'extérieur, mitre décorée, en terre vernissée, tour à tour de galbe oriental, de style rococo, roman et même gothique, mais presque toujours surmontée d'une croix ; à l'intérieur,

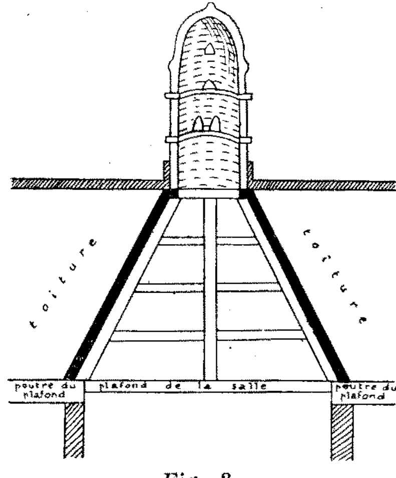


Fig. 2.
Coupe d'une cheminée sarrasine.

(1) Ce dessin a été fait, comme les dessins au trait de ce recueil, d'après les ouvrages de G. Jeanton, A. Durafour et de Fr. Girard, ouvrages dont on trouvera les références plus loin.

foyer chauffant au large ; quelques cheminées semblables se trouvent encore dans la Bresse bressane. Leur origine a intrigué nombre d'auteurs ; le terme de *sarrasin* en bressan évoque non seulement l'invasion maure mais, comme le dit M. Jeanton, « tout ce qui est étranger à la chrétienté » : gaulois, romains, arabes. Cette expression ne restreint donc pas, comme on aurait pu le penser, le cadre des recherches.

Pourtant on ne peut s'empêcher de constater que de semblables cheminées existent en Espagne, en Portugal dans les provinces le plus longtemps occupées par les Maures et, en France, en Franche-Comté qui appartint à l'Espagne. Si l'on songe que des cheminées à mitre existent sur les bords de la Mer Noire et que le foyer chauffant au large se retrouve au Nord de l'Europe sous le nom de cheminée des Vikings on comprendra qu'on ait pu se poser quelques questions à leur sujet. Le foyer de ces cheminées est disposé au centre de la pièce principale. Au-dessus de lui est placé un gigantesque entonnoir renversé, en bois, qui correspond à la cheminée au-dessus du toit (voir fig. 2).

C'est là, dans le bâtiment principal de la ferme à cour ouverte, dans la « *maison* » (appelée « *hutau* » au nord) que les veillées (*martinoires*) s'organisent en cercle autour de la cheminée (voir chanson n° 7). Pendant ces veillées qui durent d'une « Notre-Dame à l'autre » (8 Septembre-25 Mars) et pour s'abriter du froid, on creusait, autrefois, dans le sol en terre battue, autour du foyer, un fossé sur le rebord duquel les veilleurs s'asseyaient, les pieds dans la tranchée, tout en dépouillant et en égrénant le maïs (*turquis*), tandis que les jeunes dansaient.

CUISINE TRADITIONNELLE

De ces maïs on fera les *gaudes* ou *flamousses* qui, avec les plats de millet (*milliassières*) se mangent quotidiennement. Aux fêtes, le menu varie. A l'Ascension, on ira au bois d'Agruffe près de Louhans manger des *corniottes*, gâteaux au fromage dont les bords ont été relevés en forme de cornes ; à la Saint Sylvestre, à la Chandeleur, à Pâques on mangera autour de la longue table disposée sous la poutre maîtresse, les gaufres au sarrasin ou le traditionnel pâté pascal fait de viandes marinées variées.

MOBILIER ET USTENSILES

A la note claire et pittoresque des *turquis* suspendus aux poutres s'ajoutent les couleurs des meubles faits, dans la Bresse du Sud, de deux tons de bois: encadrement foncé et panneau clair en loupe d'ormeau ou de frêne, coloration rehaussée encore dans la région de Romenay par des peintures sombres mais diverses (vert, rouge, jaune) apposées sur les sculptures à faible relief qui ornent les meubles. Ces décorations sculptées, fleurs aquatiques, stries, motifs floraux et végétaux (voir fig. 3 et 4), motifs en tête de chouette, achèvent de faire des meubles bressans l'un des plus beaux mobiliers de nos provinces. La vie quotidienne se déroule dans le cadre de ces meubles qui tapissent les murs de la pièce princi-

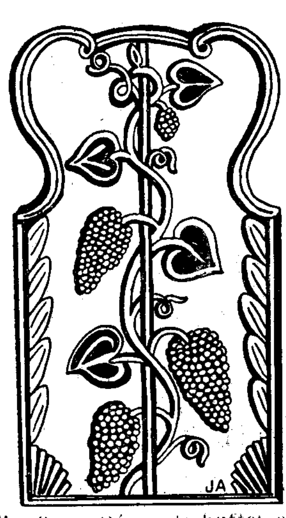


Fig. 3. — Décor de buffet en 2 tons de bois.

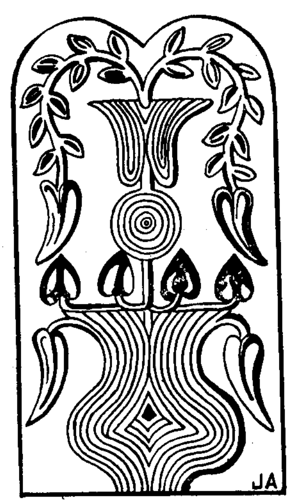


Fig. 4. — Décor typique en feuilles d'eau et feuilles de sagittaire (panneau central d'un vaisselier).

pale, de ces panetières particulièrement belles en Bresse tournugeoise. L'arche-banc, siège hiérarchique béni en même temps que la maison et la cheminée sarrasine, trône au fond de la pièce. C'est sur l'arche-banc que se concluent les fiançailles; c'est là que les maîtres s'assoient ; ils y retrouvent leurs habitudes : coffret sur le côté contenant leurs affaires personnelles, quenouille de la maîtresse de maison, et sur le devant, le *tin-te-bin* (tiens-toi bien), sorte de soutien en bois qui laisse à la mère les mains libres une fois qu'elle y a glissé l'enfant qui ne se tient pas encore tout seul (fig. 7). Sur les meubles, reluisent les belles poteries à usage domestique en argile du pays, décorées de motifs bruns et crémeux vernissés. Ce sont ces poteries de Saint-Laurent-lès-Mâcon (Ain) qu'un artisan bressan fabrique selon de longues traditions familiales et dont Mâconnais et Bresse se réclament (voir p. 12); en fait, il est difficile pour bien des coutumes, d'établir une délimitation rigoureuse entre les deux rives de la Saône. Enfin, au-dessus du lit à colonnes et à baldaquin on aperçoit la boîte spéciale qui contient le chapeau à pointe bressan, et qu'on descendra les jours de fêtes car, ces jours-là, on porte « son *brelot* » (cette expression a fait gratuitement supposer que le chapeau bressan viendrait du « *sombrero* » espagnol), complément indispensable et caractéristique du costume d'une bressanne.

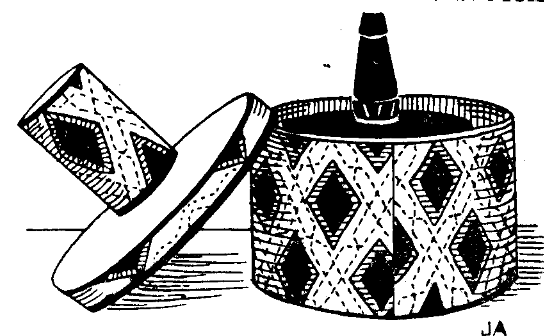


Fig. 5. — Boîte à chapeau de la Bresse savoyarde (partie Sud)

COSTUMES

Le chapeau bressan est de deux types : le premier, et le plus « bressan », est formé d'un large plateau de feutre surmonté d'un tuyau ou « cheminée » (Viriat, Bourg) (voir couverture) d'où émerge dans certaines régions, le *cocardiau*, bouquet de plumes et de fleurs (Romenay, Varennes, bords de la Saône); l'autre type présente au sommet une sorte de touffe émergeant et s'évasant au-dessus d'un plateau beaucoup plus petit (voir p. 13). C'est le type du Mâconnais, mais aussi de certaines parties de la Bresse, en particulier du pays de Boz ou pays des *Kélirs* (Pont-de-Vaux) qui, dit-on, serait le centre d'une colonie sarrasine installée au temps de l'invasion arabe.

Le plateau du chapeau à cheminée est encadré d'un rideau de dentelle noire, le *débordage*, qui tombe sur les yeux et sous lequel transparaît derrière et sur les côtés la coiffe de dessous (*coiffetaz*). Ces coiffes sont variées et le nombre de leurs ruches symbolise richesse ou pauvreté, comme les rubans de cou en couleur signifient « jeune fille » et le plissé blanc sous le cou « femme mariée ». Au chapeau à cheminée emplumée du Nord de la Bresse correspond la coiffe à bourrelet et au chapeau de Pont-de-Vaux, la *Kélire* ou *quellière* (voir fig. 6).

Le chapeau bressan est encombrant, il faut être habile pour ne pas être obligée pendant la danse de le confier à la maman venue pour « porter le chapeau » et à l'église il faut l'enlever pour ne pas gêner les assistants sur les bancs de derrière.



Fig. 6. — Bonnet du pays Kélire (env. Pont-de-Vaux)

La robe (voir couverture) est ample avec la taille

haute. Elle est en drap (bleu foncé ou vert) ou en soie (grenat, puce, violet clair). Le bas de la jupe est orné d'un ruban plat, le corsage est garni de passementerie d'argent ou de dentelles noires. Les manches sont l'objet de recherches particulières : manchon au coude, pailletage, broderie (voir p. 25). La robe est recouverte en partie par un *devanti,* tablier à bavette en soie. Un petit fichu de soie ou une gorgerette en même matière que le manchon complète le costume que les Bressanes portaient autrefois quotidiennement.

Le costume d'homme est moins original. Le Bressan portait jadis pour les cérémonies un vaste haut-de-forme qui s'est réduit au cours des années. Aux noces, les hommes décorent leur chapeaux d'ornements de papier de couleur (voir couverture). L'autre type de couvre-chef était le bonnet de coton rayé de couleur. La veste est taillée dans du drap vert ou brun en forme de jaquette ou mieux est remplacée par la blouse, la *blaude,* de toile bleue. La cravate est large et longue ; les bouts en sont rentrés dans la blouse ; le col est haut (autrefois il couvrait les oreilles) ; la culotte est en drap et les jambes sont enserrées dans des guêtres ou *garaudes* en toile rousse sans bouton (voir couverture).

TRAVAUX DE LA TERRE

Un dicton bressan dit « A la chandeleur, à la charrue, laboureur ». C'est donc à cette époque que le cultivateur, invoquant son patron Saint Isidore, tracera son premier sillon. Pour les champs en jachère (*sombre*) cette opération aura lieu en Avril : « Sombre d'Avri, sombre joli ».

Les moissons s'achèvent par un repas dénommé « prendre le renard », expression venant d'un usage de la Bresse louhannaise. Celui-ci veut que la dernière gerbe affecte la forme d'un renard dont la queue devra être tranchée par le jet de la faucille du plus habile moissonneur.

FETES PERIODIQUES

Les fêtes périodiques, tout en étant le plus souvent les mêmes que celles des autres provinces de France, possèdent pourtant des usages particuliers: bénédiction des maïs en même temps que celle des porcs le jour de la Saint Antoine (17 janvier); masques « en échelle » du carnaval de Louhans; course des

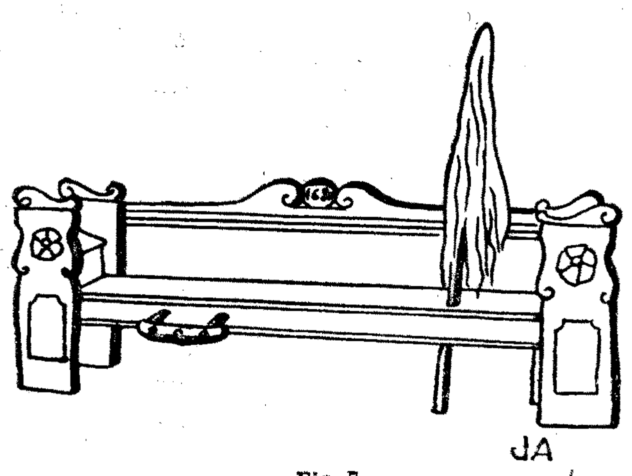


Fig. 7.
Arche-banc du Musée de Bourg-en-Bresse

harengs le mercredi des Cendres; coutume du dimanche des « *Piquerés* », jour où les jeunes mariés, s'ils ne veulent pas avoir de chavirari, doivent offrir aux conscrits de l'année des « pois frits à piquer » ; enterrement et résurrection des Alleluia le Samedi Saint ; « trottée sur l'âne » au mois de Mai; foire des domestiques à la Saint Martin (11 novembre) ou à la Saint Aubin (1er mars) selon les régions (voir chanson n° 9).

Nous venons d'énumérer un certain nombre de faits folkloriques qui faciliteront la compréhension des chansons. Nous complétons ces notes par un bref commentaire donné à la suite des chansons et intéressant la chanson elle-même (1).
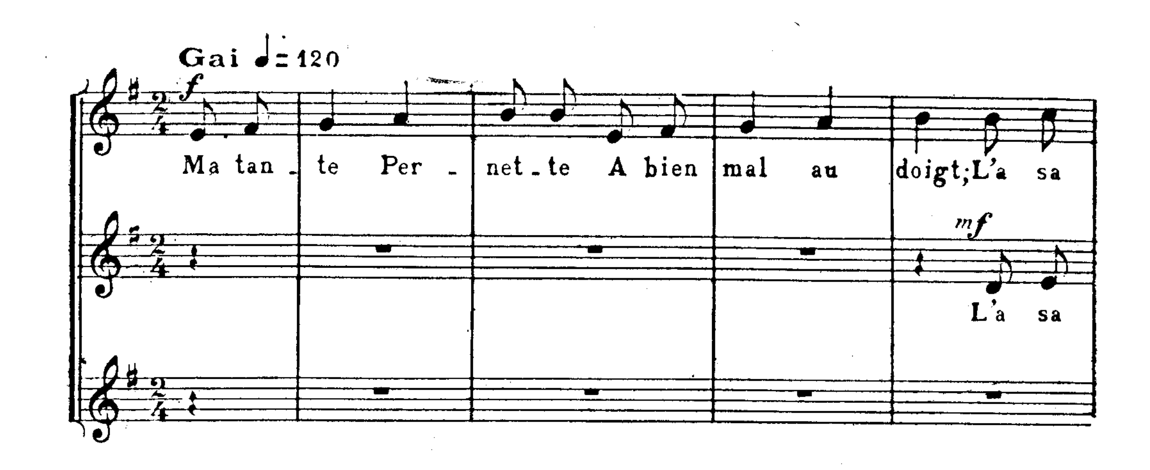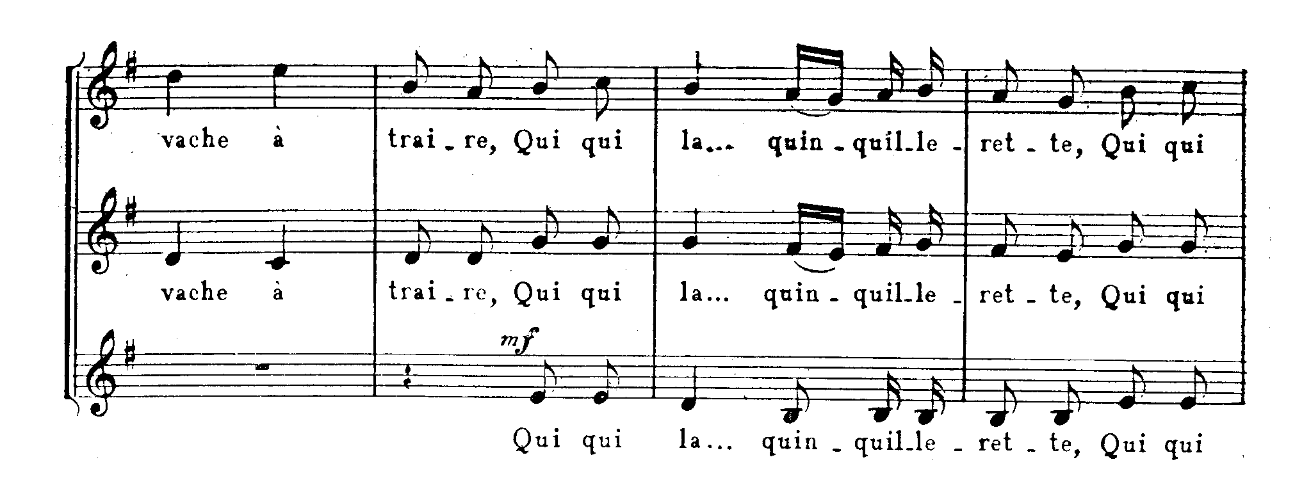


(1) Les 10 chansons présentées dans ce recueil sont classées par ordre de difficulté vocale. Traditionnellement, elles sont chantées à une seule voix ou à plusieurs voix à l'unisson. Dans notre recueil la 1re ligne musicale représente la version authentique ; afin de favoriser le chant choral nous avons ajouté une 2e et une 3e voix. Une liste de références témoigne de nos sources.
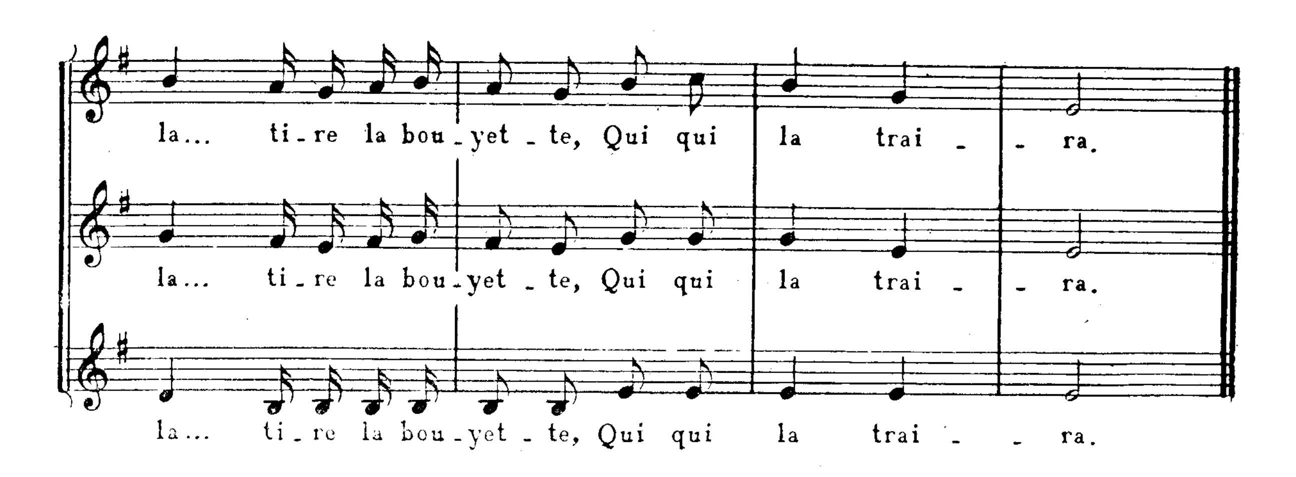

ma tante Germaine

1 _ MA TANTE PERNETTE

RONDE







23.223.H.
HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris

I

Ma tante Pernette
A bien mal au doigt ;
L'a sa vache à traire,
Qui qui la... quinquillerette,
Qui qui la... tire la bouyette,
Qui qui la traira.

II

- Oh ! dit la voisine
Qui se trouvait là,
Donnez la grelette (1)
Moi j'y vais... quinquillerette,
Moi j'y vais... tire la bouyette,
Moi j'y vais tout droit.

III

- Allons, ma bouyette,
Donne-moi ton lait.
Mais la vache vive
A donné... quinquillerette,
A donné... tire la bouyette,
A donné du pied.

IV

Fichu' grand' bardelle ! (2)
Tout a trébuché ;
Tu as boué (3) ma robe
Et versé... quinquillerette,
Et versé... tire la bouyette,
Et versé le lait.

V

- Quand aurez, ma tante,
Encor mal au doigt
Si avez un' vache
Qui donne... quinquillerette,
Qui donne... tire la bouyette,
Qui donne du pied,

VI

Vous la ferez traire
Par qui vous voudrez.
Pour moi, je m' contente
D'une sem... quinquillerette,
D'une sem... tire la bouyette,
D'une sempilleré. (4).

VII

Oh ! qu'il y a des filles
Dans notre Viriat,
Sans qu'on s'en méfie
Qui donn'raient... quinquillerette,
Qui donn'raient... tire la bouyette,
Qui donn'raient du pied.

Exemple bressan de ces rondes enfantines dont le texte est interrompu par une onomatopée formant une sorte de refrain. Version de Viriat (Ain).
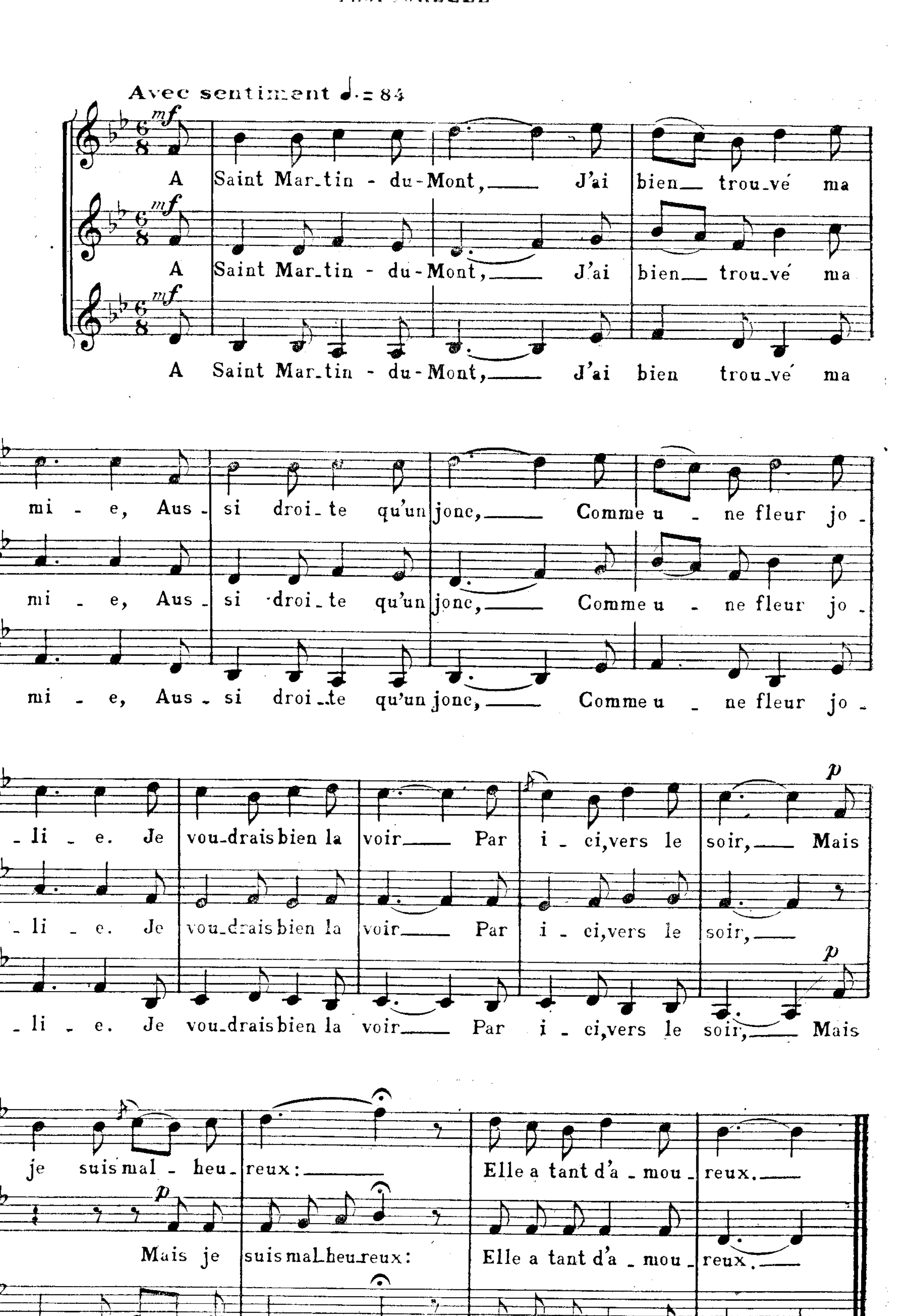
---

(1) *Récipient pour contenir le lait.*
(2) *Vache efflanquée ou tachetée.*
(3) *Taché.*
(4) *Expression familière sans signification précise.*




SUZON

2_ SUZON

PASTOURELLE



23.223.H.
HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris

I

A Saint-Martin-du-Mont,
J'ai bien trouvé ma mie,
Aussi droite qu'un jonc,
Comm' une fleur jolie.
Je voudrais bien la voir
Par ici, vers le soir,
Mais je suis malheureux :
Elle a tant d'amoureux !

II

La belle fille, hélas,
Se moque de ma flamme :
Eh, ne dirait-on pas
Une vraie grande dame !
Un jour la découvris
Qu'elle était à l'abri
Au fourré d'un buisson,
Qui gardait ses moutons.

III

Je lui dis : Ma Suzon,
Prends pitié de ma peine ;
Je suis un bon garçon
Que partout l'amour mène.
Je vais pour te trouver
Par les terr's et les prés
Car le repos me fuit
Et de jour et de nuit.

IV

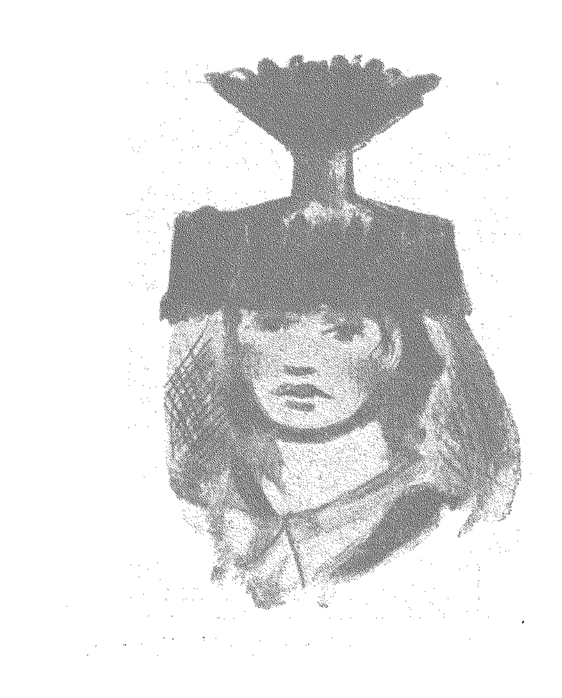
- Je ne puis plus t'aimer,
Répondit la bergère,
Maintenant j'ai trouvé,
Allant par la charrière,
Un superbe galant
Qui n'est pas paysan ;
Il m'a dit, sur ma foi,
Qu'il n'aime rien que moi.

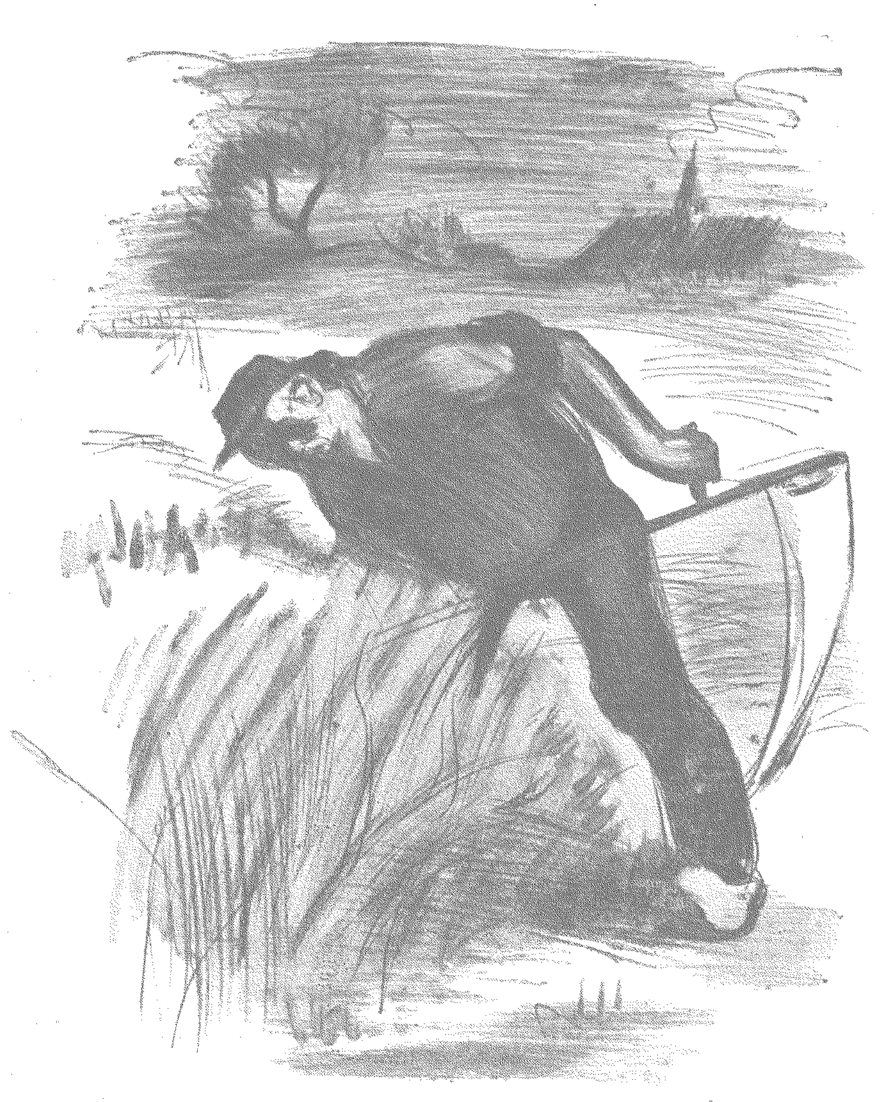
V

Allons, ménétriers,
N'ayant plus d'espérance
Il faut nous en aller
Dans tous les coins de France,
Et nous ferons savoir
Que pour un habit noir (1)
J'ai perdu pour toujours
Mes plus tendres amours.

Variante régionale de ces chansons à 6/8, héritières des pastourelles lyriques qui se sont succédées à travers les siècles, depuis les « jeux » des trouvères, sur le thème de « la bergère et le monsieur ».

(1) *Habit noir : citadin.*

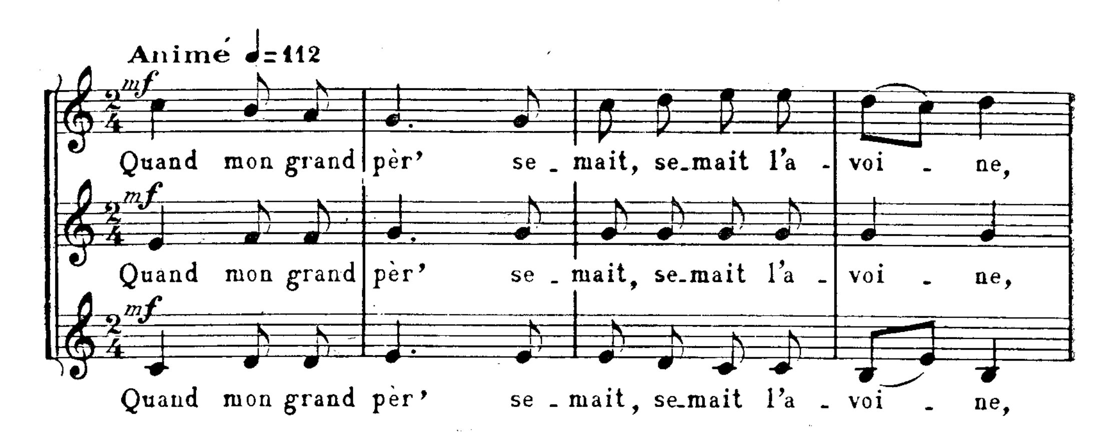


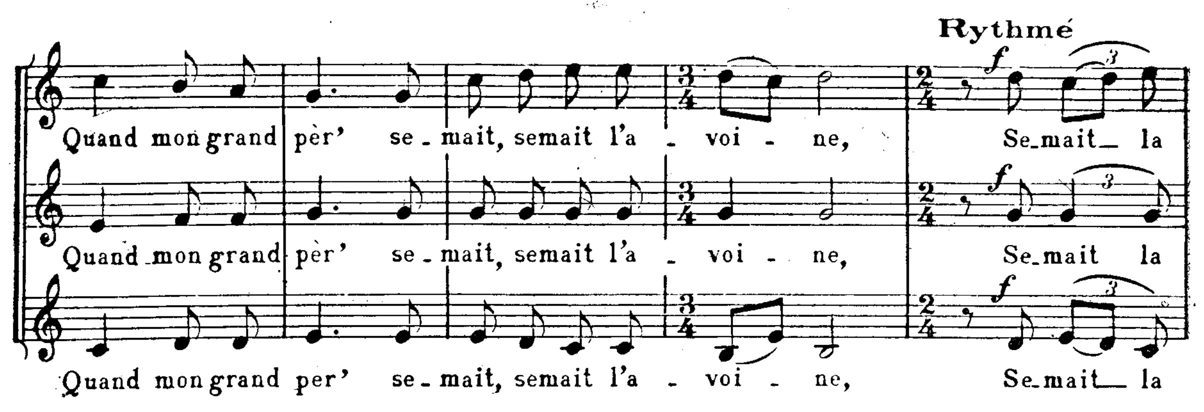


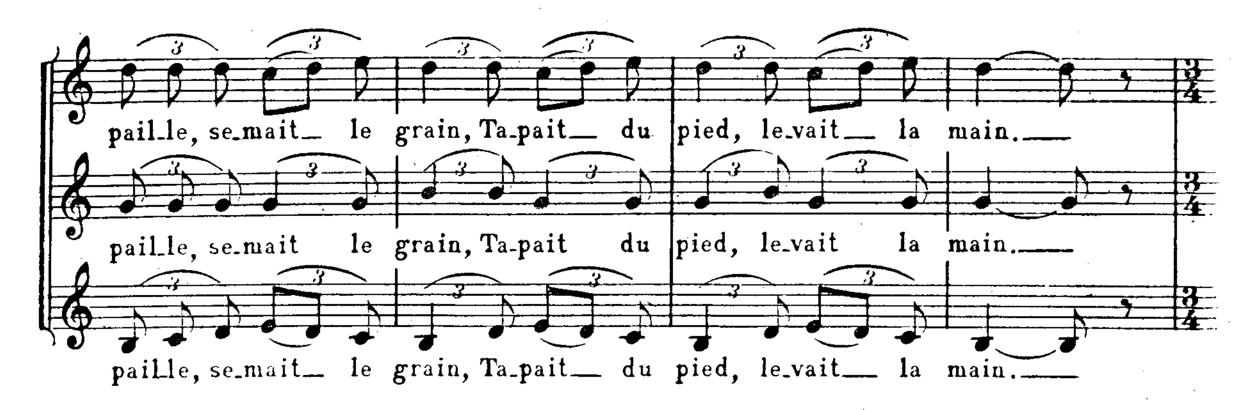
Quand mon grand-père semait l'avoine

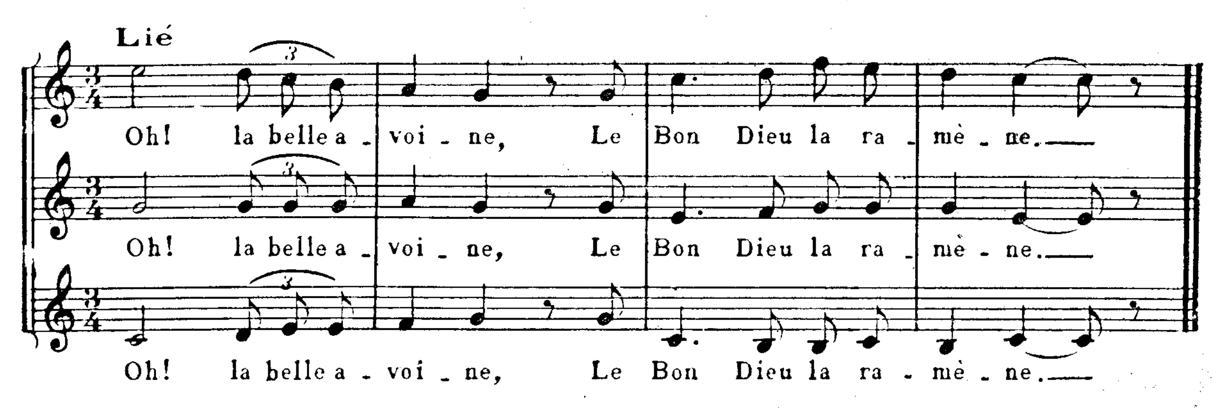
3_ QUAND MON GRAND PÈR' SEMAIT L'AVOINE

CHANSON MIMÉE









HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris

I

Quand mon grand-pèr' semait, semait l'avoine (bis)
Semait la paille, semait le grain,
Tapait du pied, levait la main.
Oh ! la belle avoine,
Le Bon Dieu la ramène.

II

Quand mon grand-pèr' fauchait, fauchait l'avoine (bis)
Fauchait...

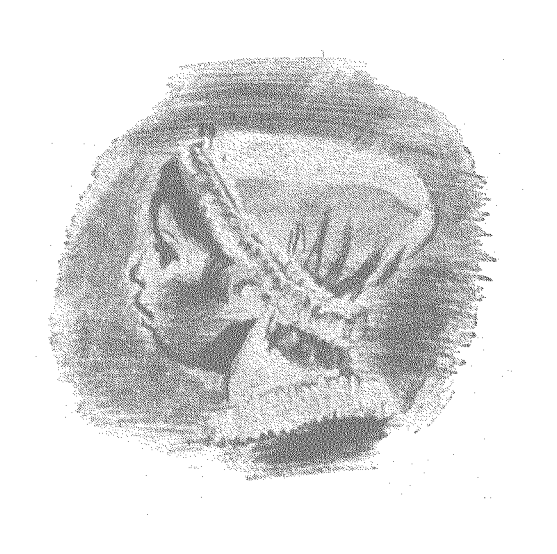
III

Quand mon grand-pèr' rentrait, rentrait l'avoine (bis)
Rentrait...

IV

Quand mon grand-pèr battait, battait l'avoine (bis)
Battait...
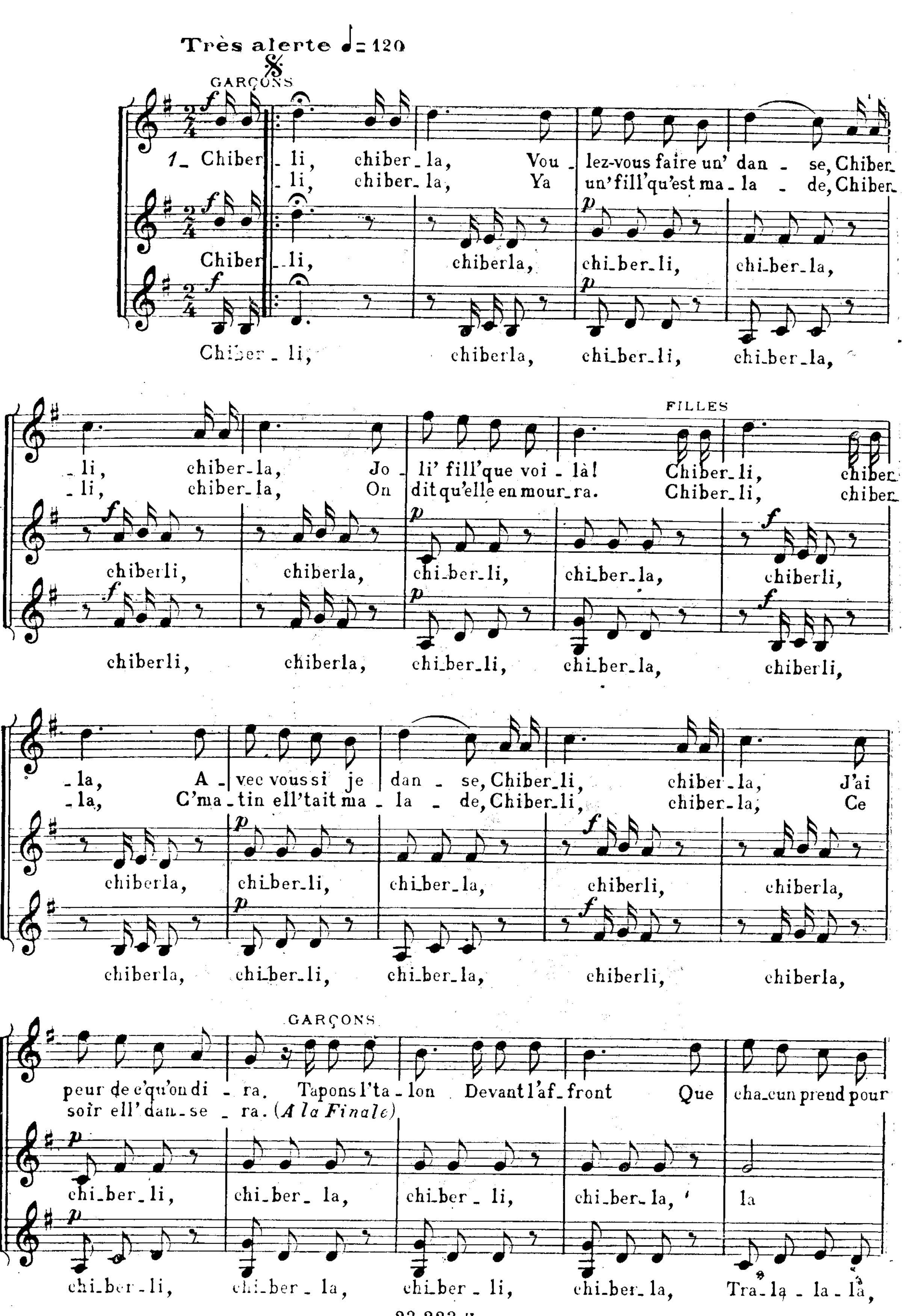
Chanson-pantomime passée dans le domaine enfantin, qui semble avoir été liée, à son origine, au cycle des danses saisonnières dont on a encore des exemples dans certains pays et dont le but primitif aurait été de favoriser la culture et la croissance des céréales par des gestes rituels en rapport avec le culte de la terre. Cette ronde miimée, dont nous donnons ici la version bressane, se retrouve non seulement dans de nombreuses régions de France - où elle est attestée depuis le XIV[e] siècle - mais également en Angleterre, en Suède, en Allemagne et chez la plupart des peuples d'Occident.



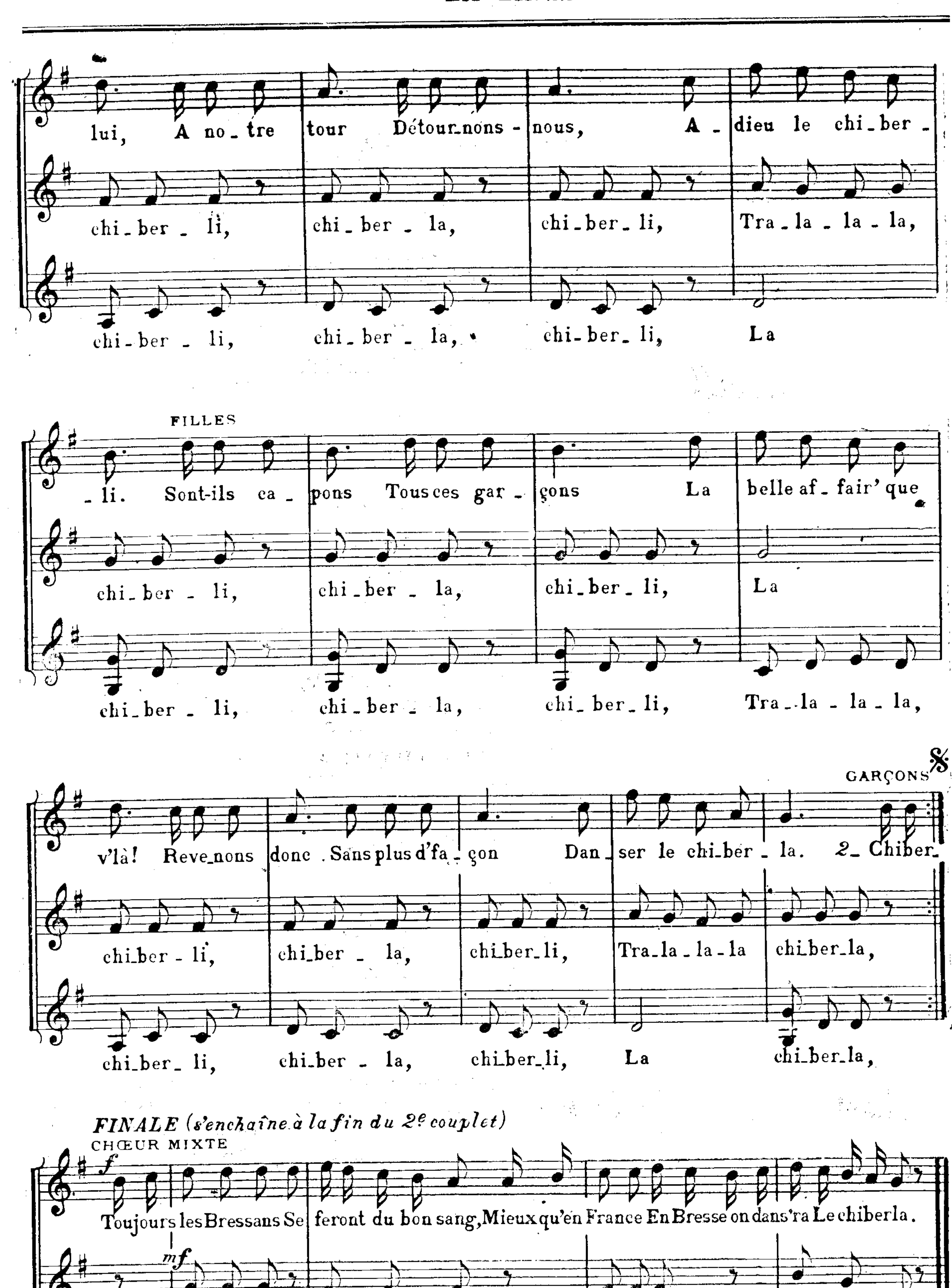

Chibreli de Louhans

4_ CHIBRELI DE LOUHANS

DANSE CHANTÉE



HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris


lui, A no_tre tour Détour_nons - nous, A _ dieu le chi_ber _
chi_ber _ li, chi_ber _ la, chi_ber_ li, Tra_la _ la _ la,
chi_ber _ li, chi_ber _ la, chi_ber_ li, La
FILLES
li. Sont-ils ca pons Tous ces gar _ çons La belle af_ fair' que
chi_ber _ li, chi_ber _ la, chi_ber_ li, La
chi_ber _ li, chi_ber _ la, chi_ber_ li, Tra_la _ la _ la,
GARÇONS
v'là! Reve_nons donc . Sans plus d'fa _ çon Dan_ser le chi_ber _ la. 2_ Chiber_
chi_ber _ li, chi_ber _ la, chi_ber_li, Tra_la _ la _ la chi_ber_la,
chi_ber_ li, chi_ber _ la, chi_ber_li, La chi_ber_la,
FINALE (s'enchaîne à la fin du 2e couplet)
CHŒUR MIXTE
f
Toujours les Bressans Se feront du bon sang, Mieux qu'en France En Bresse on dans'ra Le chiberla.
mf
Chi_ber_li, chi _ ber _ la, chiberli, chi _ ber _ la.
mf
Chi_ber_li, chi _ ber _ la, chiberli, chi _ ber _ la.

I

— Chiberli, chiberla,
Voulez-vous faire un' danse,
Chiberli, chiberla,
Joli' fill' que voilà !
— Chiberli, chiberla,
Avec vous si je danse,
Chiberli, chiberla,
J'ai peur de c' qu'on dira.
— Tapons l'talon
Devant l'affront
Que chacun prend pour lui,
A notre tour
Détournons-nous,
Adieu le chiberli.
— Sont-ils capons
Tous ces garçons,
La belle affair' que v'là !
Revenons donc
Sans plus de façon
Danser le chiberla.

II

— Chiberli, chiberla,
Y a un' fille qu'est malade,
Chiberli, chiberla,
On dit qu'elle en mourra.
— Chiberli, chiberla,
C' matin ell' tait malade,
Chiberli, chiberla,
Ce soir ell' dansera.

Finale
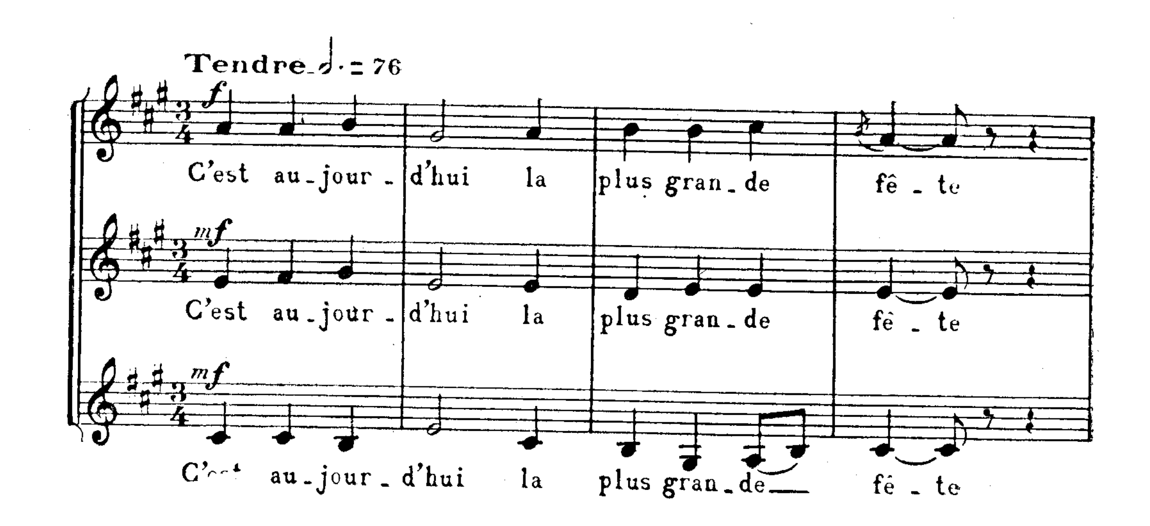
— Toujours les Bressans
Se feront du bon sang,
Mieux qu'en France
En Bresse on dans' ra.
Le chiberla.
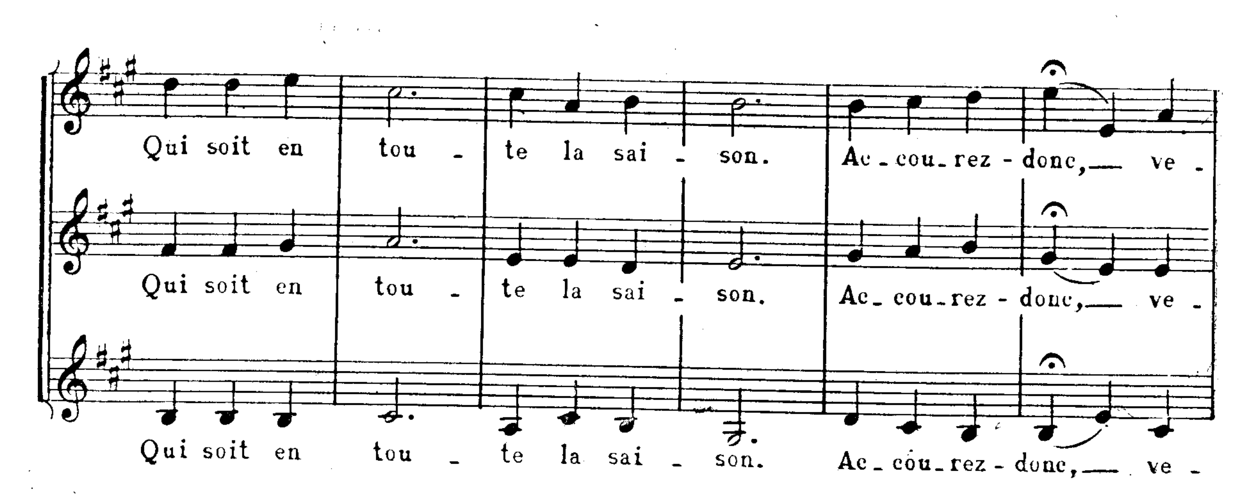
Chanson de danse typique en Bresse. Version de la Bresse louhannaise à laquelle correspond une manière de danser spéciale : sorte de pantomime encadrant les pas traditionnels du chibreli, appelé dans cette chanson **chiberli** ou **chiberla** à la suite de déformations phonétiques locales.
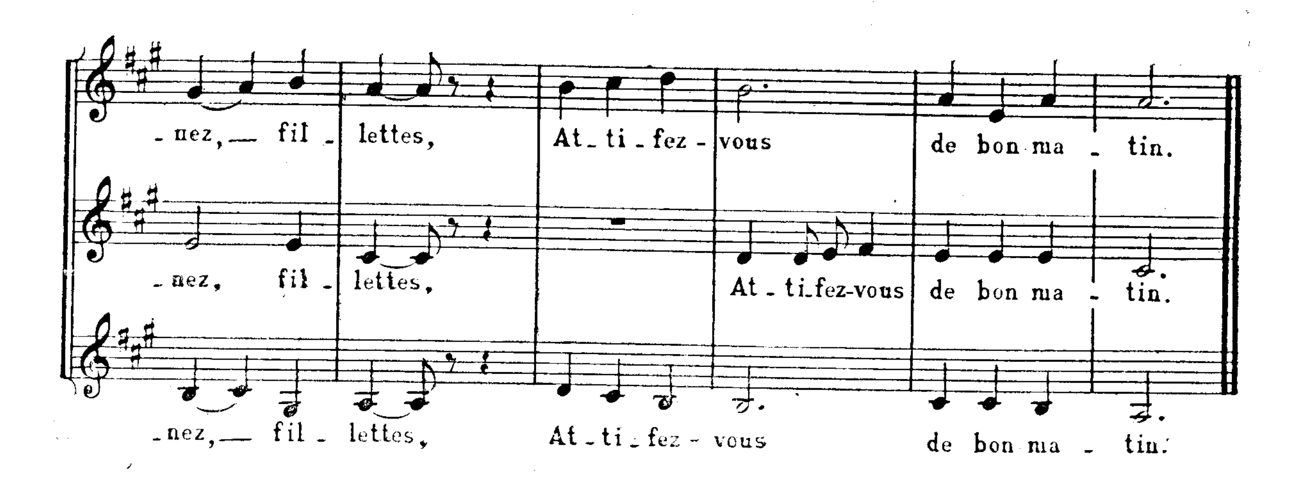

L'ÉBAUDE

5 _ L'ÉBAUDE

CHANSON D'AMOUR







23.223.H.
HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris

I

C'est aujourd'hui la plus grande fête
Qui soit en toute la saison.
Accourez-donc, venez, fillettes,
Attifez-vous de bon matin.

II

D'abord il faut toucher une ébaude
Pour une mie aux grands yeux doux,
Ma bien-aimée s'appelle Claude,
Je l'aime tant que j'en suis fou.

III

Si j'avais un jour ses amités,
Je serais plus heureux qu'un roi.
Mais la voici à sa fenêtre
Qui tresse ses cheveux mignons.

IV

- C'est toi ma mie, c'est bien toi ma Claude,
Plus belle que le point du jour.
Veux-tu bien entendre l'ébaude
Faite pour toi, mon doux amour.

V

- Adieu vous dis, car j'entends mon père ;
Le voici qui va se lever.
Mais tout est fait et tout s'apprête
Pous dès demain nous marier.

VI

- Pour cette fois, je m'en vais bien vite.
Pour faire hucher (1) tous nos garçons ;
Faut qu'à la noce on les invite,
Et jour et nuit nous danserons.

VII

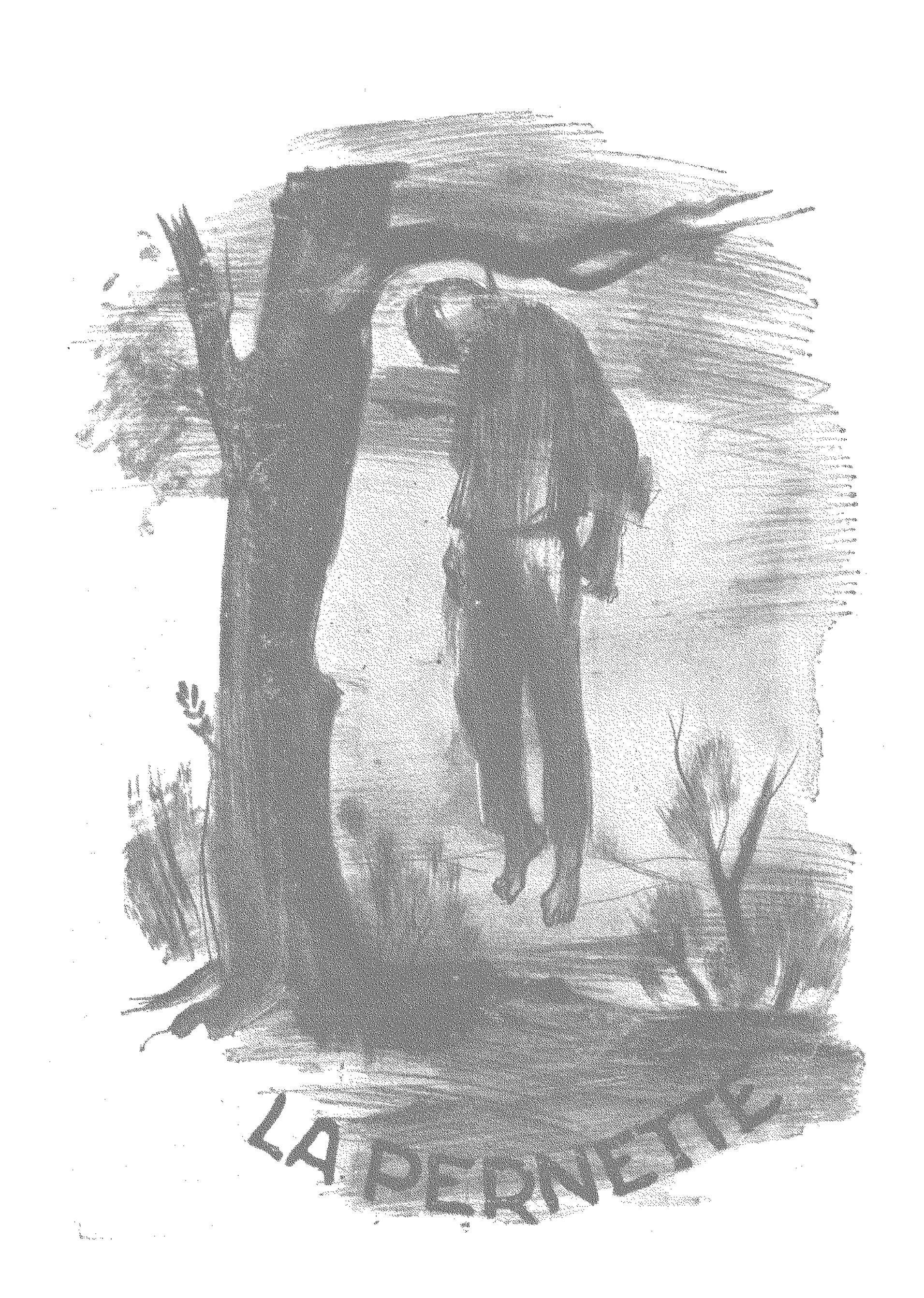
Venez garçons, accourez fillettes,
Attifez-vous de bon matin,
Rubans, tabliers et coiffettes,
Qu'à chacune il ne manque rien.

Chanson caractéristique de la Bresse. A la fois chanson joyeuse et de réjouissance, c'est une sorte de ballade que tout Bressan dédie à sa promise.
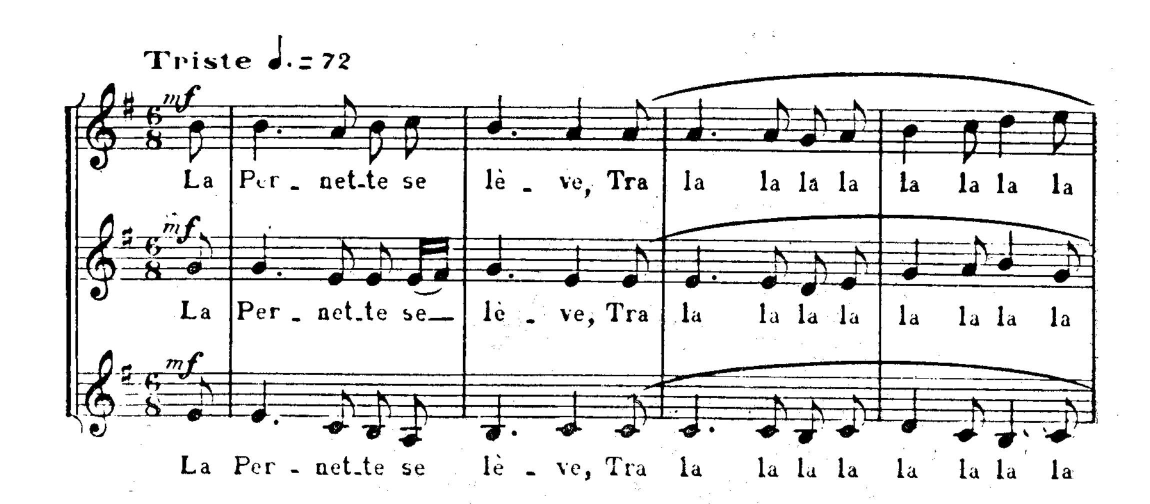
---

(1) *Hucher : pousser des cris de joie pendant la danse.*
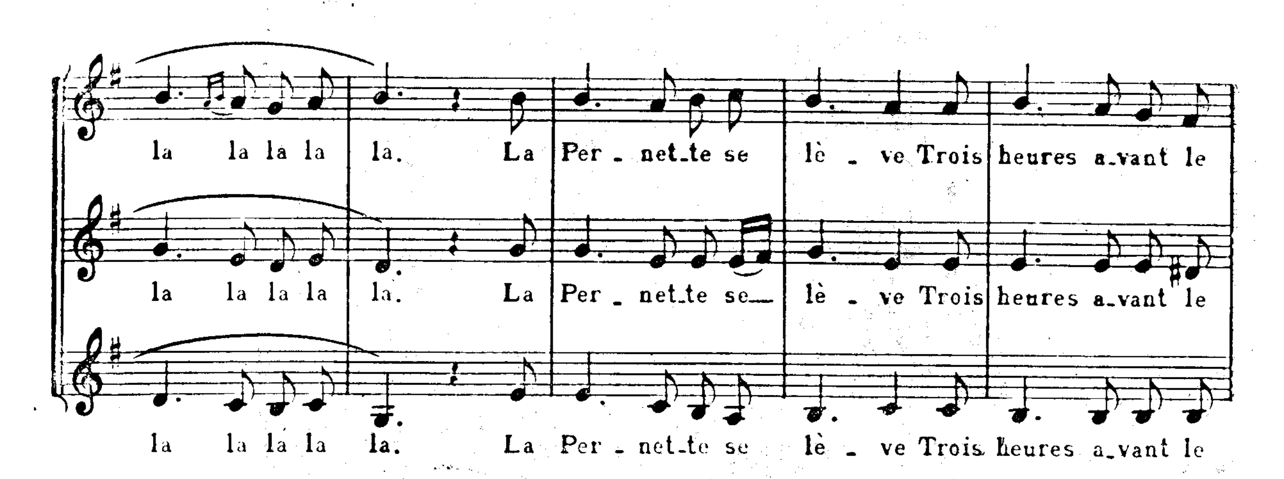


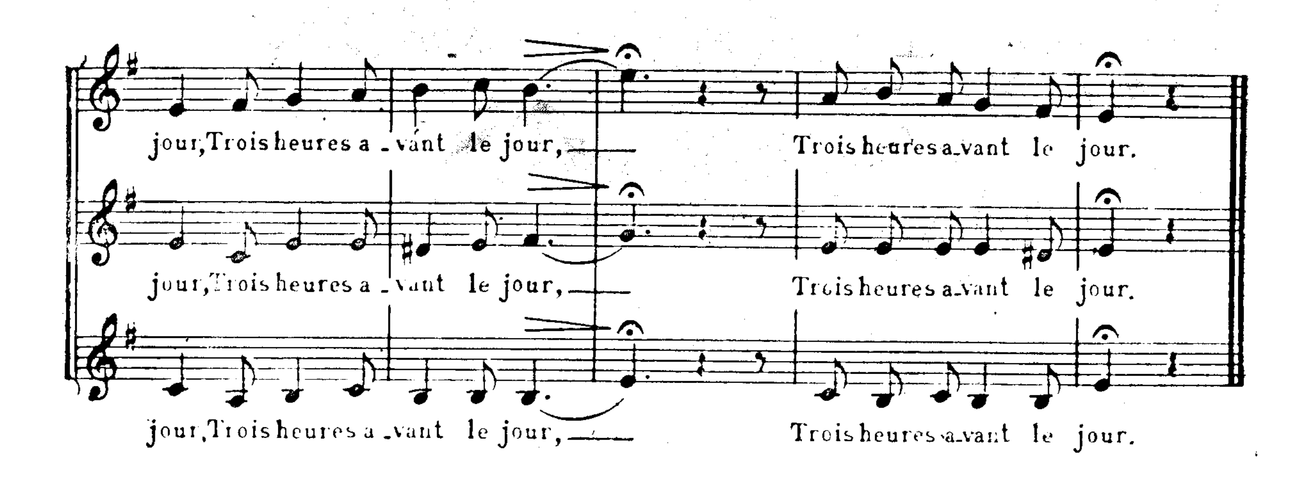

LA PERNETTE

6 _ LA PERNETTE

COMPLAINTE AMOUREUSE







HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris

I

La Pernette se lève,
Tra la la la la la...
La Pernette se lève
Trois heures avant le jour (ter).

II

Ell' prend sa quenouillette
Tra la la la la la...
Ell' prend sa quenouillette
Avec son petit tour (ter).

III

- Mariez-moi ma mère,
Tra la la la la la...
Mariez-moi ma mère,
Ma mère mariez-moi (ter).

IV

Avec mon ami Pierre,
Tra la la la la la...
Avec mon ami Pierre
Qui est dans la prison (ter).

V

- Oh ! pour ton ami Pierre,
Tra la la la la la...
Oh ! pour ton ami Pierre
Nous le pendrouillerons (1) (ter).

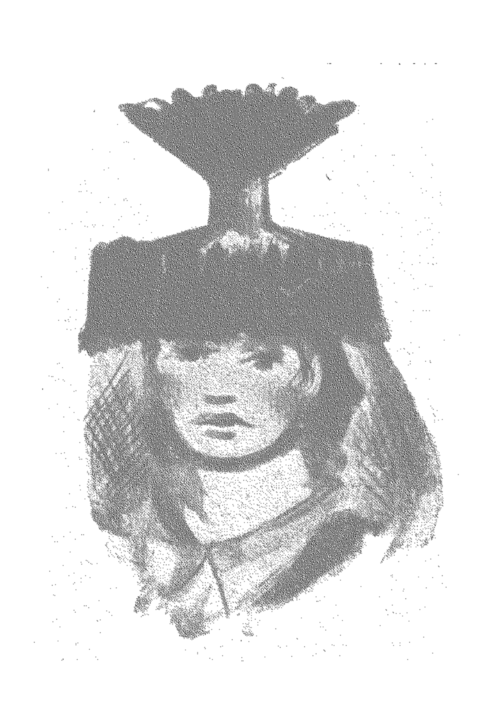
VI

- Si vous pendrouillez Pierre,
Tra la la la la la...
Si vous pendrouillez Pierre
Aussi pendrouillez-moi (ter).

Version de Ceyzériat (Ain) de cette célèbre romance dont la plus ancienne version connue est conservée, sous sa forme monodique, dans un manuscrit namurois datant du début du XV[e] siècle. Pourtant elle s'y présente déjà sous une forme abâtardie : « La belle à la tour ». L'existence de la Pernette peut donc être repoussée ; mais la mention du rouet à filer qui est faite dans son texte porte, jusqu'ici, son « terminus ad quem » à fin du XIV[e] siècle. Les musicologues, après s'être ingéniés à découvrir son terroir natal, tendent à fixer celui-ci vers le Sud de la France. Mais cette chanson a eu de nombreuses versions qui forment en France deux familles principales : celle du Nord-Ouest (dont une branche, celle de Normandie, est issue quant aux paroles, du manuscrit de Bayeux, fin XV[e] siècle) et celle du Sud-Est qui est peut-être la plus nombreuse, englobant toutes les variantes des Alpes. A l'étranger, on retrouve des variantes de la Pernette au Piémont et en Catalogne. La mélodie de la Pernette ayant, en outre, évolué plus rapidement que les paroles, on comprendra qu'il est difficile de préciser définitivement parmi toutes les versions régionales celle qui serait la plus proche de la chanson originale. La version bressane peut en tout cas être comparée à la romance à 3 voix de Guillaume DUFAY (XV[e] siècle) **« La belle se siet au pié de la tour »,** œuvre qui a eu pour base la Pernette et dont la partie **ténor** ne diffère du manuscrit de Namur que par quelques petites divergences dues à l'élimination de certaines répétitions de motifs. D'autre part, étant de Bresse, la version présentée ici se trouve être celle d'une région limitrophe entre les parlers d'**oc** et d'**oïl** ; or, on a démontré la nécessité de fixer le lieu d'origine de la Pernette « à la limite française du territoire franco-provençal »
(Cf. Doncieux, Romancero).

---

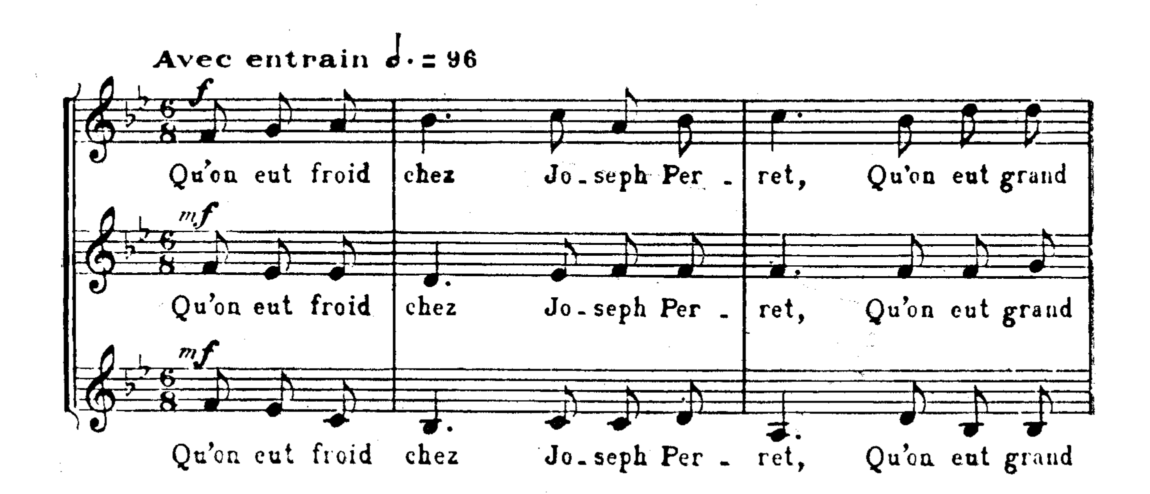
(1) *Le pendrons.*

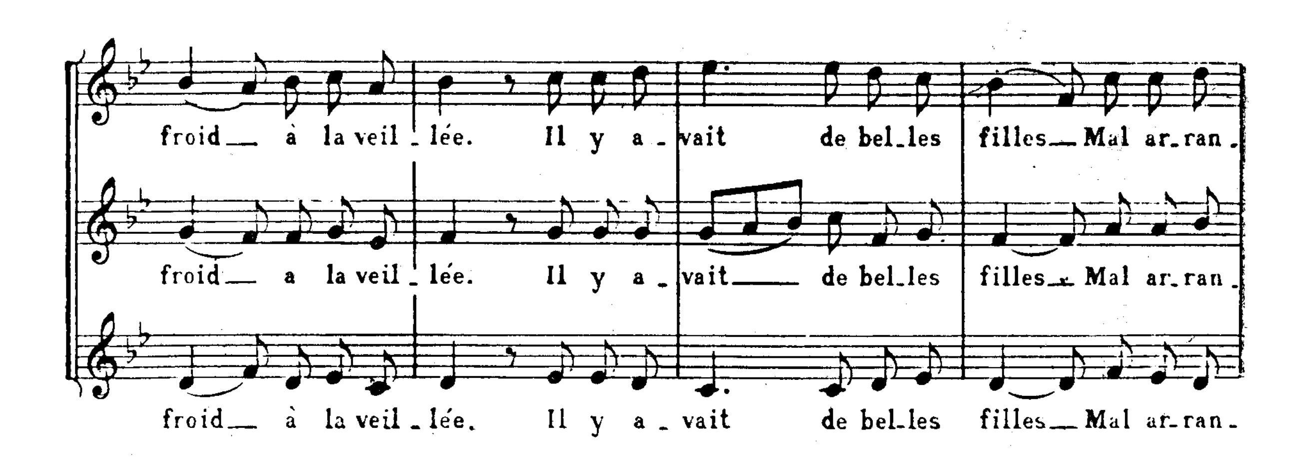


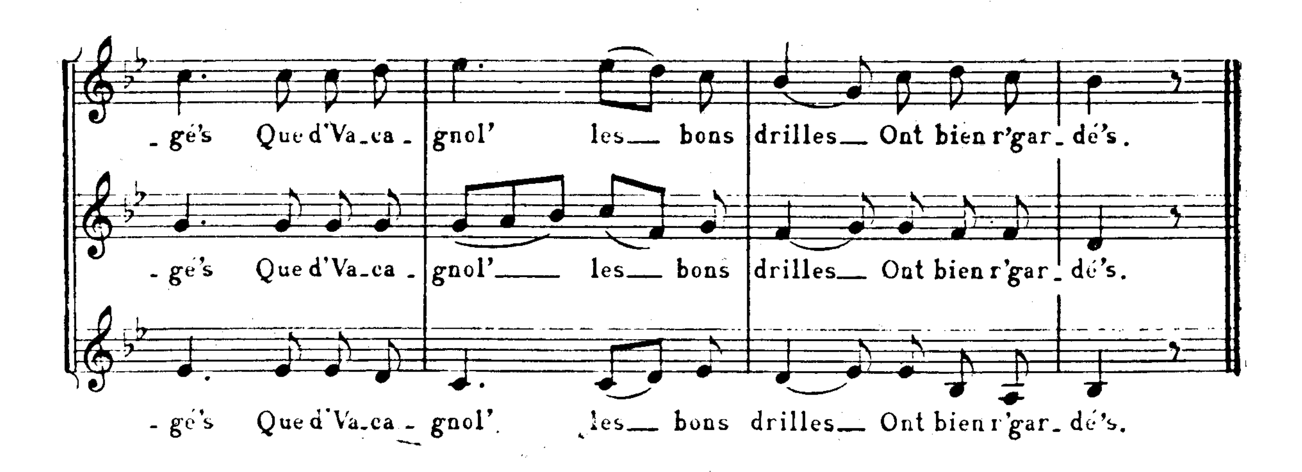

LA GRANDE VEILLÉE

7_ LA GRANDE VEILLÉE

CHANSON HUMORISTIQUE







23.223.H.
HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris

I

Qu'on eut froid chez Joseph Perret,
Qu'on eut grand froid à la veillée.
Il y avait de belles filles
Mal arrangé's
Que d' Vacagnol' les bons drilles
Ont bien r'gardé's.

II

Les garçons pour se divertir
Un ménétrier firent quérir.
Toutes les fill's de la Gelière
Ont gros dansé,
Pendant que d'autr's de Caillassièr's
Les ont r'gardé's.

III

Il y avait cell' du Peloux
Qui aurait bien dansé un coup.
Mais ell' s'en est, comme les autres,
Vrai bien passé ;
Malgré ses bas à grosses côtes
N'a pas trouvé.

IV

Mais la plus jolie du canton
C'est bien la Mion du Chavaton.
Y a de quoi rire à la voir' faire,
A la r' garder :
Que ce soit Jean, Claude ou bien Pierre
Ell' veut danser.

V

Qui donc a fait cette chanson ?
C'est Perret, c'est le « farnairon ». (1)
Un jour où, sans hâte ni presse,
Il engrenait,
Et que ses gros chapons de Bresse
Mion embecquait.

Version de Viriat (Ain). Il est fait allusion, dans cette chanson, au ménétrier qui durant les veillées venaient accompagner les danses des jeunes. Accordéoniste maintenant, il était autrefois cornemuseux ou vielleux. Une vielle bressane pour bien faire danser doit bien **brondonner.** C'est pourquoi, les vielleux bressans - qui ont une technique qui leur est propre, non conforme à la célèbre méthode du XVIII[e] siècle de Michel Corrette - apportent beaucoup de soins à la tension des cordes bourdons. Plusieurs centres de lutherie existaient autrefois en Bresse ; on y fabriquait des vielles à roue en forme de luth (la vielle-guitare, qui vient de Savoie, étant méprisée des Bressans). Des artisans-luthiers sont restés célèbres : Pillard, fabricant de tuiles à Condal (Saône-et-Loire), Merlin, menuisier à Saint-Martin-le-Châtel (Ain), etc. Quant à la cornemuse, surtout depuis la disparition du célèbre Fourrier, du Guidon, commune de Viriat, son emploi va diminuant et c'est la clarinette qui prend sa place auprès de la vielle.

Les meuniers étaient réputés, en Bresse, comme vielleux et comme musiciens. C'est précisément un meunier qui signe la chanson « La grande veillée ». Cette formule de « signature » employée dans le dernier couplet, se rencontre fréquemment en Bresse et pourrait, là, comme dans les autres régions, aider à la datation de la chanson.
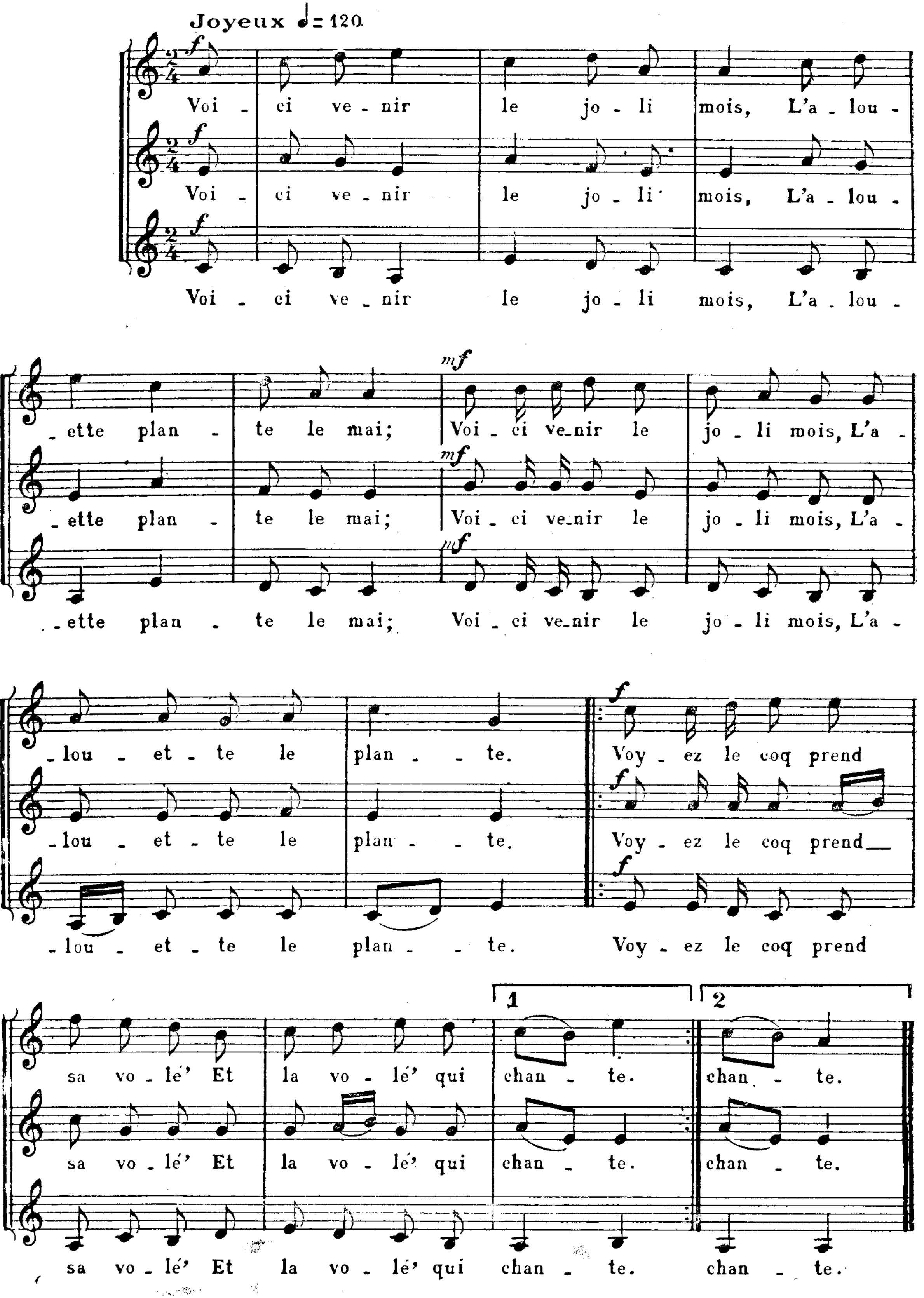
---

(1) *Meunier.*





8_ LES QUÊTEURS DE BRESSE

CHANT DE MAI



23.223.H.
HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris

I

Voici venir le joli mois,
L'alouette plante le mai ;
Voici venir le joli mois,
L'alouette le plante.
Voyez le coq prend sa volé'
Et la volé' qui chante (bis).

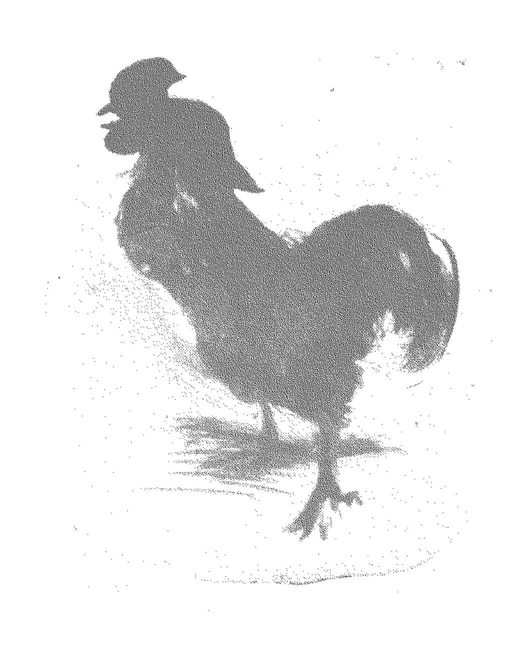
II

Voici venir le joli mois,
La clé de mon coffre j'ai ;
Voici venir le joli mois,
J'ai la clé de mon coffre.
Oui, la clé de mon coffre j'ai
Pendue à ma ceinture (bis).

III

Voici venir le joli mois,
Notre maître, le bon soir ;
Voici venir le joli mois,
Donc bon soir notre maître.
Vous plairait-il de vous lever
Pour nous donner à boire (bis).

Chant se rapportant aux coutumes du 1er Mai : bande de jeunes gens se formant dans la soirée du 30 Avril et allant quêter de maison en maison ; plantation, ce même soir, des **mais** sur le toit des maisons où habitent des jeunes filles. Un **mai** est une branche d'arbre qui, selon son espèce exprime les sentiments de celui qui la pose à celle qui la reçoit : un **mai** de lierre signifie « à toi je m'attache », un **mai** d'épines, « tu piques aussi », etc.
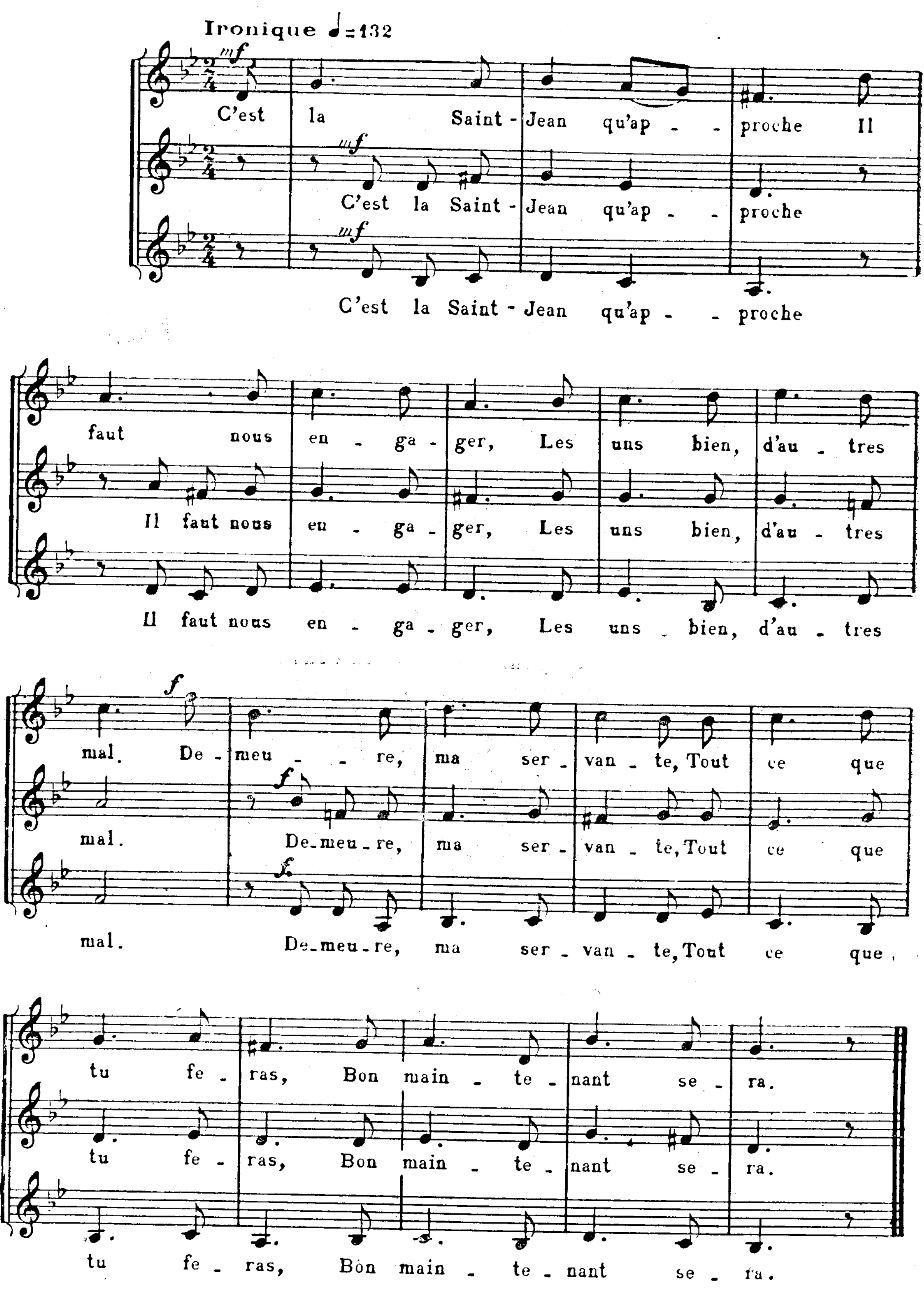


LA SERVANTE



9_ LA SERVANTE

CHANSON DE LOUÉE



HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris 23.223.H.

I

C'est la Saint Jean qu'approche
Il faut nous engager,
Les uns bien, d'autres mal.
- Demeure, ma servante,
Tout ce que tu feras
Bon maintenant sera.

II

- Ça ne durera guère
Qu'une quinzain' de jours,
Et puis le train, toujours.
- Nous augment'rons tes gages
De bas et de souliers
Pour te faire rester.

III

Le maître est à la table
Assis de sur le banc
Qui compte son argent.
- Comptez bien, notre maître,
Si un liard manquait
Je vous ferais citer.

IV

La maîtresse à la porte
Aiguise ses ciseaux
Pour couper le trousseau.
- Coupez droit, notr' maîtresse,
Si un seul fil manquait
Je vous ferais citer.

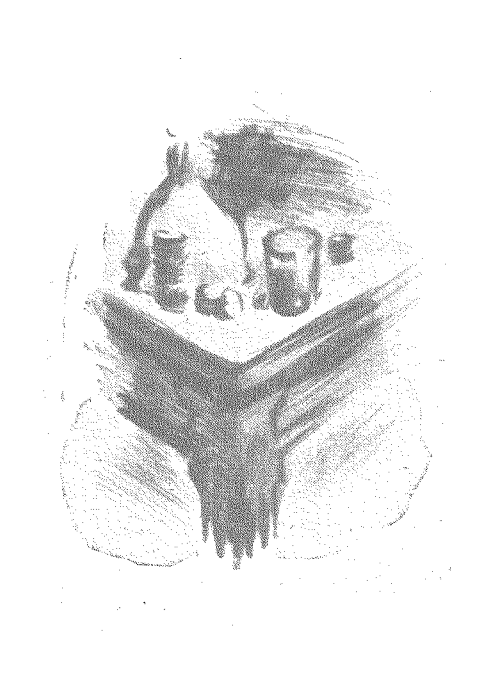
V

La servante nouvelle
Ne saura ni filer
Ni pétrir ni vanner.
Ma bague est dans la pâte.
Chanvre et van m'ont cassé'
Et les membres brisé.

VI

Au pays de mon père
Où j'ai tant demeuré,
Je m'en vais retourner.
Là-haut sur la montagne,
Il est un beau berger
Qui veut se marier.

Cette chanson, variante de la chanson très répandue en Bresse « A la Saint Martin », se rapporte à la foire des domestiques dont nous avons parlé dans nos « notes folkloriques ». Les premiers mots du texte rappellent les chansons de louées qui font allusion à la Saint Jean, jour auquel, dans beaucoup de provinces, les engagements ont lieu. Version du canton de Lagnieu (Ain).

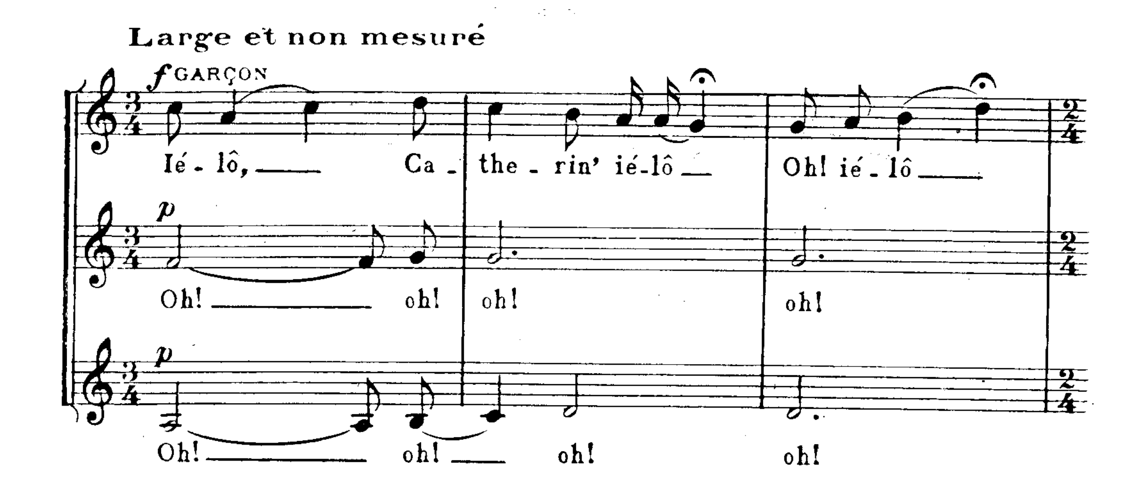


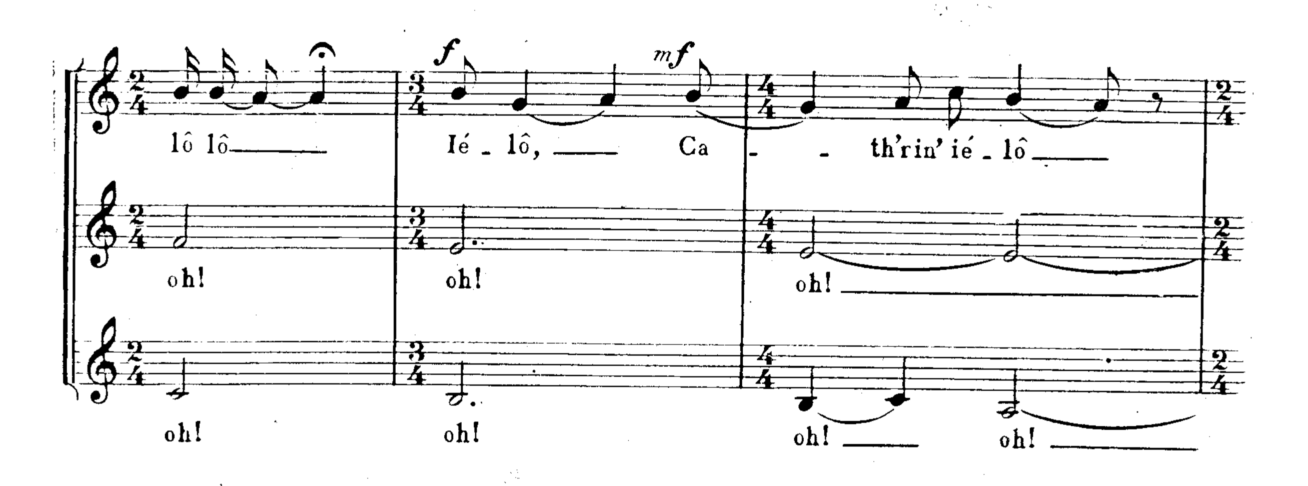

lelo

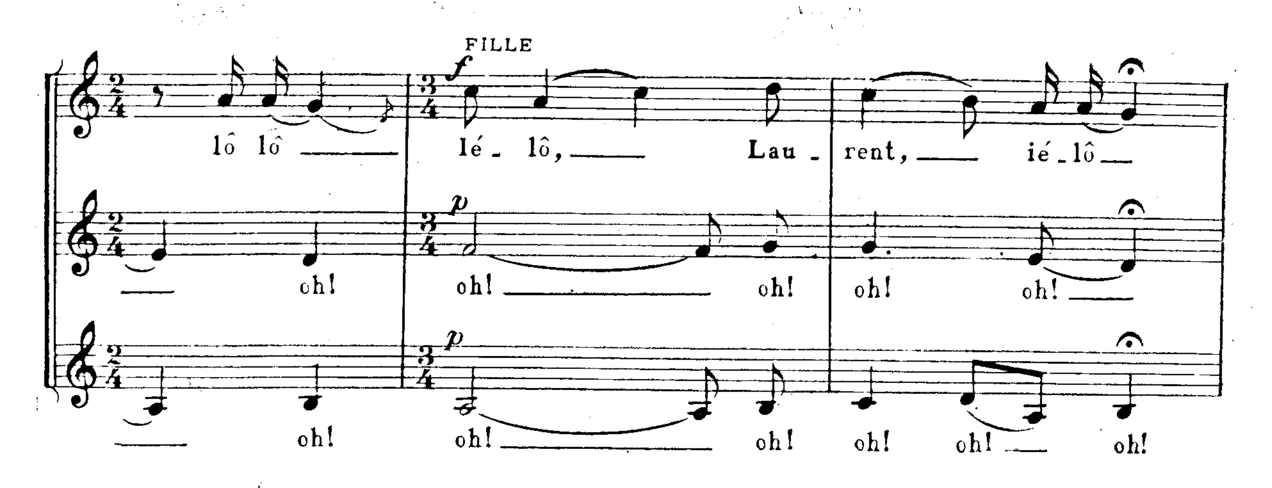
10_ IÉLÔ

CHANT DE PATRE
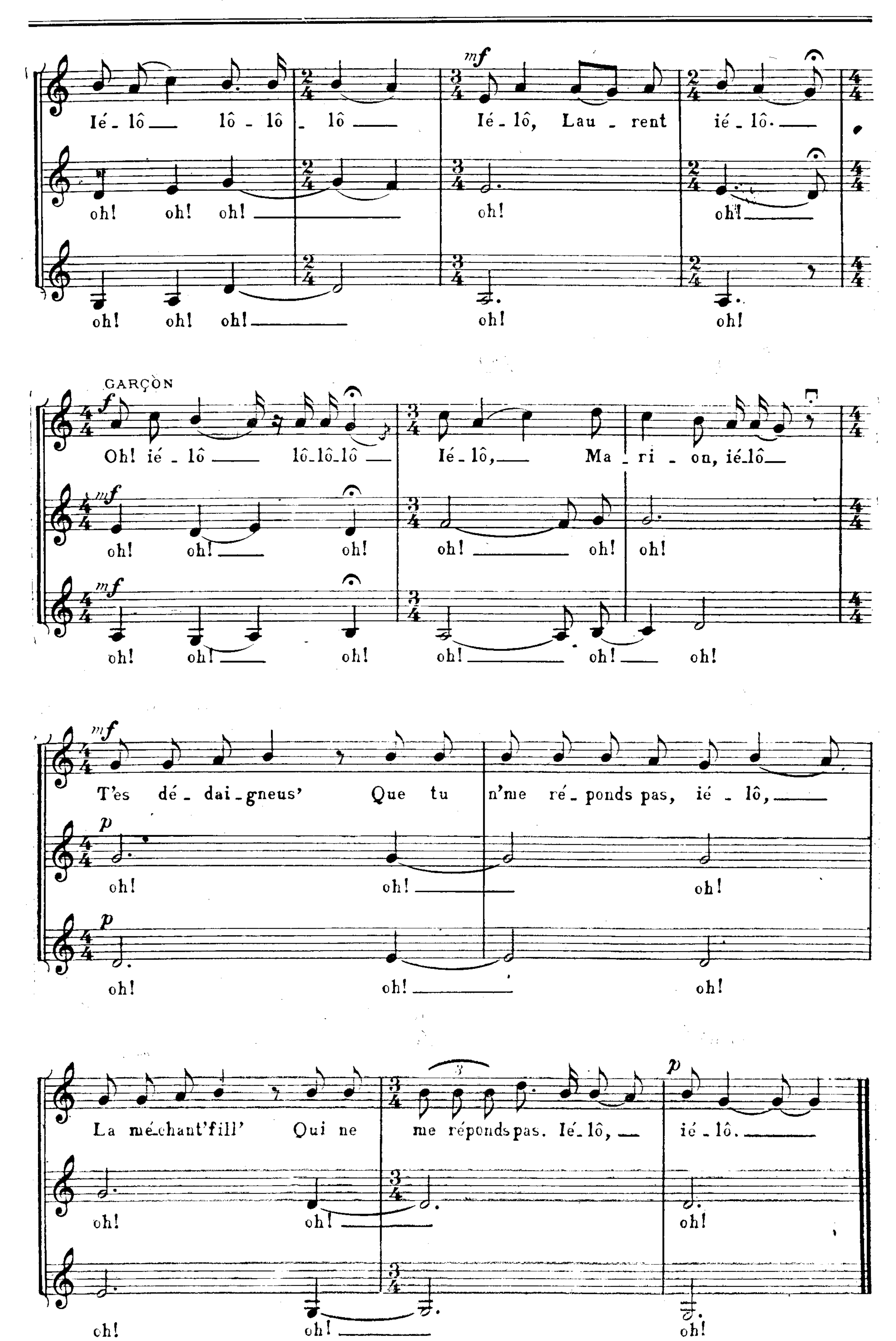
Large et non mesuré







23.223.H.
HENRY LEMOINE et Cie Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris


mf
Ié_lô lô_lô_lô Ié_lô, Lau_rent ié_lô.
oh! oh! oh! oh! oh!
oh! oh! oh! oh! oh!
GARÇON
f
Oh! ié_lô lô_lô_lô Ié_lô, Ma_ri_on, ié_lô
mf
oh! oh! oh! oh! oh! oh!
mf
oh! oh! oh! oh! oh! oh!
mf
T'es dé_dai_gneus' Que tu n'me ré_ponds pas, ié_lô,
p
oh! oh! oh!
p
oh! oh! oh!
La méchant'fill' Qui ne me répondspas. Ié_lô, ié_lô.
p
oh! oh! oh!
oh! oh! oh!

Iélô, Catherin' iélô
Oh ! iélô, lô, lô,
Iélô, Catherin',
Iélô, lô, lô.

Iélô, Laurent, iélô,
Iélô, lô, lô, lô,
Iélô, Laurent, iélô.

Oh ! iélô, lô, lô, lô,
Iélô, Marion, iélô,
T'es dédaigneus' que tu n'me réponds pas,
Iélô,
La méchant' fill' qui n'me réponds pas,
Iélô, iélô.

Type de chant fréquent dans les régions montagneuses ou vallonnées. Celui-ci se chante dans la Bresse orentale, sur le flanc des monts du Jura, à la frontière franc-comtoise.

Références

MUSIQUE

CARRU (*Paul*). — *En Bresse autrefois ; souvenirs d'un paysan du Revermont.* Ed. augmentée de 10 vieilles chansons ou rondes du pays de Bresse. Bourg-en-Bresse, Syndicat d'initiative, 1927.

— *Chansons de conscrits du Haut-Revermont.* Bourg, impr. du Courrier de l'Ain, 1911.

— *En Bresse autrefois, à tort et à travers.* Bourg, impr.du Courrier de l'Ain, 1913. (Danses, instruments de musique). Musique notée.

LES CHANSONS DE FRANCE. — Revue trimestrielle de musique populaire... sous le patronage de la Schola Cantorum, 2e année, 1908, p. 284 ; 5e année, 1913, pp. 443, 444, 447. Paris, Rouart-Lerolle. Musique notée.

DONCIEUX (*G.*) et *TIERSOT* (*J.*). — *Le Romancero populaire de la France...* Paris, Emile Bouillon, 1904, p. 13 et suiv., p. 475 à 478. Musique notée.

CONVERT (*Prosper*) et *CARRU* (*Paul*). — *Chansons bressanes. Bourg-en-Bresse,* Syndicat d'initiative (s. d.). (Harmonisations de H. Lenormand).

GUILLON (*Charles*). — *Chansons populaires de l'Ain.* Préface de Gabriel Vicaire. Paris, Monnier, 1883. Musique notée.

HINGRE (Abbé). — *Cris et chants traditionnels des pâtres de la Bresse.* Saint Dié, L. Humbert (s. d.). (Extrait du Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne, année 1887-1888). Musique notée.

LA GELIERE (*P.-C. de*). — *Recueil de chansons en patois de la Bresse.* Belley, 1899. Musique notée.

LE DUC (*Philibert*). — *Chansons et lettres patoises bressanes, bugeysiennes et dombistes avec la musique des chansons.* Bourg-en-Bresse, Hottier, 1881.

MAUBLANC (*Joseph*). — *Danses, chansonset poésies bressanes.* Louhans, Groupe régionaliste bressan, 1936. Musique notée.

STAINER (*J. F. F. et C.*). — *Guillaume Dufay and his contemparies...* Londres, 1898. Musique notée.

VAN DEN BORREN (*Ch.*). — *Guillaume Dufay...* Bruxelles, Michel Hayez, 1926. Musique notée.

TRADITIONS

BRESSAN (*Denis*) pseud. de Berthier. — *Contes populaires de la Bresse.* In Revue des Traditions Populaires, t. XXII (1907) p. 433-37 et t. XXIII (1908) p. 350-52 et 405-408.

DUBOIS (*E.*). — *Le Charivari en Bresse, Dombes et Bugey.* In Revue du Folklore Français, Paris, Larose. T. I, 1900, p. 188.

DUCHARTRE (*P.L.*) et *SAULNIER* (*René*). — *L'imagerie populaire.* Paris. Librairie de France, 1925, p. 132.

GERMAIN (*A.*). — *Le mobilier bressan.* Paris, Massin, 1925.

GIRARD (*F.*). — *Les meubles bressans.* Bourg-en-Bresse, l'auteur, 1938.

GUILLEMAUT (*Dr Lucien*). — *Bresse Louhannaise ; les mois de l'année ; usages, mœurs, fêtes, traditions populaires.* Louhans, Romans, 1907.

— *Un petit coin de la Bourgogne à travers les âges.* Louhans, Romans, 1905.

GUILLON (*Charles*). — *Devinettes de la Bresse.* In Revue des Traditions Populaires, t. I (1886), p. 20).

— *Fêtes du département de l'Ain.* In Revue des Traditions Populaires, t. II (1887), pp. 25-26.

JEANTON (*Gabriel*). — *Les cheminées sarrasines.* Mâcon, Protat, 1924.

— *Costumes bressans et mâconnais.* Tournus, Amis des Arts et des Sciences et Mâcon, Renaudin, 1937.

— *Le costume du pays tournugeois.* In l'Art populaire en France, publié par A. Riff, Paris et Strasbourg, Istra 1929-1935. T. II (1930), pp. 179-186.

— *Deux motifs caractéristiques de l'art du bois en Bresse : la feuille d'eau et la tête de chouette.* In l'Art populaire en France, publié par A. Riff. Paris et Strasbourg, Istra, 1929-1935. T. V. (1933), pp. 61-66.

JEANTON (*Gabriel*) et *DURAFOUR* (*A.*). — *L'habitation paysanne en Bresse.* Tournus, Amis des Arts et des Sciences, 1935.

MAUMENE (*Albert*). — *Intérieurs bressans.* In Revue « Vie à la Campagne », 15 décembre 1930, vol. 78, p. 54. Paris. Hachette.

MONNIER (*Désiré*) et *VINGTRINIER* (*Aimé*). — *Croyances et traditions populaires recueillies dans la Bresse.* 2e édition. Lyon, Georg, 1874.

PECQUET (*Gabriel*). — Une *famille de potiers bressans à Saint-Laurent-lès-Mâcon et du Canton de Bagé-le-Châtel.* In l'Art populaire en France, publié par A. Riff. Paris et Strasbourg, Istra, 1929-1935. T. V. (1933), pp. 131-142.

RAMBAUD (*Jules et Antonin*). — *Maisons-types de la Bresse.* In Foville-Flach, *Enquête sur les conditions de l'habitation en France ; les maisons-types.* Paris. Leroux, 1894, t. I., pp. 131-136, 136-148. 148-154.

TORTILLET (*Marius*). — *Le chapeau bressan.* In l'Art populaire en France, publié par A. Riff. Paris et Strasbourg, Istra, 1929-1935 t. I (1929), pp. 200-211.

VAN GENNEP (*Arnold*). — *Les poteries décorées de la Haute-Savoie* (pour partie Bresse savoyarde). In l'Art populaire en France, publié par A. Riff. Paris et Strasbourg, Istra, 1929-1935. T. III (1931), pp. 53-84.

VINGTRINIER (*Aimé*). — *Etudes populaires sur la Bresse et le Bugey.* Lyon, Storck, 1902.

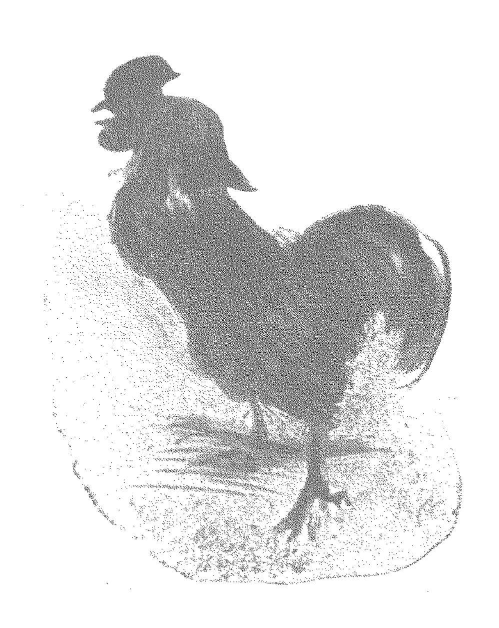


TABLE DES MATIÈRES

Notes folkloriques 3

Ma tante Pernette (Ronde) 9

Suzon (Pastourelle) 13

Quand mon grand-pèr' semait l'avoine (chanson mimée) 17

Chibreli de Louhans (danse chantée) 21

L'ébaude (chanson d'amour) 25

La Pernette (complainte amoureuse) 29

La Grande Veillée (chanson humoristique) 33

Les quêteurs de Bresse (chant de mai) 37

La Servante (chanson de louée) 41

Ielo (chant de pâtre) 45

Références 49

LES CHANSONS PUBLIEES DANS

« L'ANTHOLOGIE FOLKLORIQUE »

SONT ENREGISTREES SUR DISQUES

PAR

« L'ANTHOLOGIE SONORE »

dans sa collection

« FLORILÈGE »

ANTHOLOGIE FOLKLORIQUE

réalisée par

Pierre D'ANJOU **François AGOSTINI**

Claudie MARCEL-DUBOIS

COLLECTION DE CHANSONS POPULAIRES FRANÇAISES

Le Bocage Vendéen

La Bresse

Les Landes

L'Anjou

La Normandie

Le Dauphiné

etc.

COLLECTION DE DANSES POPULAIRES FRANÇAISES
A paraître :

Principaux types de Danses régionales.

Danses basques

Danses provençales

HENRY LEMOINE ET Cie, Editeurs
PARIS-BRUXELLES.

IMPRIMERIE L. CAILLÉ PARIS [illegible]

Prix : 18 frs